

---

# PANORAMA DE PRESSE

---

jeudi 6 juin 2024

Colloque - Valéry Giscard  
d'Estaing

# SOMMAIRE DU 06/06/2024

---

---

## PRESSE PRINT

(11 articles)

---

---

**LE FIGARO**

mercredi 29 mai  
2024

### Macron au miroir de Giscard et de Pompidou

(550 mots)

Avec son appétence mémorielle, qui culminera la semaine prochaine avec le 80 e anniversaire du Débarquement, Emmanuel Macron ne pouvait pas manquer...

Page 8

**Le Monde**

mercredi 29 mai  
2024

### Au colloque Giscard, nostalgie et petites vacheries

(526 mots)

Colloque anniversaire devant prestigieux parterre. Mort le 2 décembre 2020, en pleine crise sanitaire, Valéry Giscard d'Estaing, qui n'avait pas...

Page 9

**Le Journal  
du Dimanche**

mardi 28 mai 2024

### « Un homme d'État » : Sarkozy, Philippe et Braun-Pivet rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing

(1217 mots)

VIE DES IDÉES. Pour les cinquante ans de l'élection du troisième président de la Cinquième République, la fondation Valéry Giscard d'Estaing...

Page 10

**Le Parisien**

mardi 28 mai 2024

### Philippe prend ses distances Les prises de

position d'Édouard Philippe s'affirment, la distance avec Emmanuel Macron s'accroît, et les coups de canif...

Page 14

**Le Monde**

mardi 28 mai 2024

### Pompidou, Giscard: d'un colloque l'autre

(1031 mots)  
D'une commémoration l'autre. Après le 50e anniversaire de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, voici l'anniversaire de l'élection de Valéry...

Page 15



lundi 27 mai 2024

### Ça arrive aujourd'hui

(222 mots)  
• Allemagne, jusqu'à demain Deuxième jour de la visite d'État de Macron outre-Rhin, une visite symbolique malgré une relation crispée. Le Président...

Page 17

**LE FIGARO**

lundi 27 mai 2024

### Louis Giscard d'Estaing ou le devoir de mémoire

(1175 mots)

Le maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE organise un colloque mémoriel lundi à Paris pour rappeler l'action présidentielle de...

Page 18

**LA TRIBUNE**  
DIMANCHE

dimanche 26 mai  
2024

### Cinquante ans après, Giscard jugé compétent mais distant (363 mots)

50 % des Français savent que Valéry Giscard d'Estaing a été élu président en 1974. S'ils sont 59 % chez les 65 ans et plus, et 61 % chez les hommes,...

Page 20

**LE FIGARO**

mercredi 22 mai  
2024

### Un colloque et plusieurs livres pour un anniversaire (207 mots)

Un colloque est organisé lundi prochain 27 mai à l'Institut de France par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing. Ouvert par un message d'Emmanuel...

Page 21

**Le Point**

jeudi 9 mai 2024

### 7,1% des Européens travaillent 49 heures ou plus par semaine (268 mots)

Selon Eurostat, 7,1% des Européens âgés de 20 à 64 ans occupant un emploi ont travaillé en moyenne 49 heures ou plus par semaine en 2023. C'est en...

Page 22

*Bulletin*  
**Quotidien**

lundi 8 avril 2024

### La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974 (568 mots)

La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974 Les commémorations de l'élection à la...

Page 23

---

---

## PRESSE WEB

(15 articles)

---

---

**Le Point.fr**

samedi 1 juin 2024

### Aux anciens présidents, la patrie repentante (557 mots)

Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Et après ? © Jacques Witt/SIPA Début avril, on fêtait le 50...

Page 26

**Closer**

mercredi 29 mai  
2024

### Lorsque j'ai divorcé... : Nicolas Sarkozy fait tomber le masque sur sa rupture avec Cécilia Attias (510 mots)

Lundi 27 mai 2024, lors d'une rencontre organisée en hommage à Valéry Giscard d'Estaing à laquelle Paris Match a assisté, Nicolas Sarkozy a fait des...

Page 28

**Purepeople**

mercredi 29 mai  
2024

### J'ai eu des difficultés : Nicolas Sarkozy fait tomber les barrières sur son divorce avec Cécilia Attias, rares confidences (595 mots)

Discret sur son ancien couple avec Cécilia Attias, mère de son fils Louis, Nicolas Sarkozy s'est toutefois autorisé des confidences dans le cadre...

Page 30

**LE FIGARO**·fr

mardi 28 mai 2024

### Guillaume Tabard: «Macron au miroir de Giscard et de Pompidou» (585 mots)

CONTRE-POINT - Emmanuel Macron a toujours eu à cœur d'honorer ceux à qui il a succédé à l'Élysée, saisissant des dates anniversaires pour ciseler des...

Page 32

**Gala**.fr

mardi 28 mai 2024

### « Lorsque j'ai divorcé... » : Nicolas Sarkozy rend hommage à Valéry Giscard d'Estaing, son surprenant soutien lors de sa séparation avec Cécilia Attias (608 mots)

Nicolas Sarkozy a fait une confidence étonnante lors du colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing. Il a...

Page 34

**PARIS MATCH**  
.com

mardi 28 mai 2024

### Nicolas Sarkozy : « Lorsque j'ai divorcé, Giscard a eu une attention pour moi que d'autres n'ont pas eue » (1120 mots)

Lou Fritel 28/05/2024 à 15:08 Au colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de son prédécesseur, l'ex-président de la République a évoqué...

Page 36

**Le Journal du Dimanche**

mardi 28 mai 2024

### « Un homme d'État » : Sarkozy, Philippe et Braun-Pivet rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing (1217 mots)

VIE DES IDÉES. Pour les cinquante ans de l'élection du troisième président de la Cinquième République, la fondation Valéry Giscard d'Estaing...

Page 39

**Le Monde**.fr

mardi 28 mai 2024

### Au colloque Giscard, arrières-pensées, petites vacheries et nostalgie (656 mots)

A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'investiture à l'Élysée de Valéry Giscard d'Estaing, toute la République d'hier et d'aujourd'hui a défilé pour...

Page 43

**PARIS MATCH**  
.com

lundi 27 mai 2024

### Contre Édouard Philippe, les giscardiens plébiscitent Yaël Braun-Pivet lors de leur colloque anniversaire (1069 mots)

Lou Fritel 27/05/2024 à 17:53 , Mis à jour le 27/05/2024 à 17:56 Article réservé aux abonnés Les partisans de l'ancien président de la République se...

Page 45

**Le Monde**.fr

lundi 27 mai 2024

### Pompidou, Giscard : ce que les commémorations du passé disent du présent (1096 mots)

Le cinquantième anniversaire de la mort du successeur de Charles de Gaulle et l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing seront...

Page 48

**LE FIGARO**·fr

dimanche 26 mai  
2024

### Louis Giscard d'Estaing ou le devoir de mémoire (1056 mots)

PORTRAIT - Le maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE organise un colloque mémoriel lundi à Paris pour rappeler l'action...

Page 51

### Cinquante ans après, Giscard jugé compétent mais distant (388 mots)

Pour le 50e anniversaire de l'entrée à l'Élysée de l'ancien président, la Fondation Valéry Giscard d'Estaing a commandé un sondage à l'occasion d'un...

Page 54

mercredi 8 mai  
2024

### Les indiscrets : à l'Élysée, le scénario d'un accord avec la droite (827 mots)

Après avoir remis au baron de la droite Pierre Charon les insignes d'officier de la Légion d'honneur, les Macron ont gardé à dîner à l'Élysée, avec...

Page 55

mercredi 13 mars  
2024

### Sabrina Agresti-Roubache et le mépris de classe, les macronistes se mettent au vert... Retrouvez les indiscretions de « l'Obs » (1306 mots)

Sabrina Agresti-Roubache et le mépris de classe, les macronistes se mettent au vert... Retrouvez les indiscretions de « l'Obs » Et aussi : Bellamy...

Page 58

lundi 11 mars 2024

### 1974 - 2024 : comment Chamalières va célébrer les 50 ans de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing ? (420 mots)

Valéry Giscard d'Estaing est arrivé à l'hôtel de ville de Chamalières dans sa Renault 6 verte. Et ce 8 avril 1974, il se déclarait candidat à...

Page 62

---

## AUDIOVISUEL

(5 articles)

---

mercredi 29 mai  
2024

### [Débat] - Cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing : Nicolas Sarkozy lui a rendu hommage lors d'un colloque (42 mots)

Page 65

mercredi 29 mai  
2024

### [Débat] - Cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing : interviews de Marc Lambron, académicien éditorialiste, écrivain et Ruth Elkrief, journaliste (42 mots)

Page 66

mardi 28 mai 2024

### Mention des propos tenus par Edouard Philippe au colloque Giscard d'Estaing (42 mots)

Page 67

lundi 27 mai 2024

### Interview de Louis Giscard Destaing, Maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE (42 mots)

Page 68



dimanche 31 mars  
2024

[Chronique] 50e anniversaire de l'élection de VGE -  
Des souvenirs pour ce printemps, en hommage à  
deux Présidents (42 mots)

Page 69

---

---

PRESSE PRINT

---

---



POLITIQUE

CONTRE-POINT

## Macron au miroir de Giscard et de Pompidou



**A**vec son appétence mémorielle, qui culminera la semaine prochaine avec le 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, Emmanuel Macron ne pouvait pas manquer de marquer les 50 ans de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, et de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, le 19 mai. Dans le successeur immédiat du général de Gaulle, le chef de l'État avait salué un homme « associé à une époque heureuse qui sut entraîner le pays dans un grand mouvement de progrès », comme il l'avait écrit dans un ouvrage édité par l'Institut Georges Pompidou. Dans son deuxième successeur, il a reconnu un président qui a « profondément modernisé la France à un moment où la société avait souvent avancé plus vite que les structures politiques ou les conventions sociales », comme il l'a écrit dans

un message lu lundi en ouverture d'un colloque organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing.

Président presque sans passé politique avant son élection, Emmanuel Macron a toujours eu à cœur d'honorer ceux à qui il a succédé à l'Élysée, saisissant des dates anniversaires pour ciseler des portraits en partie destinés à faire apparaître le sien. Parmi eux, c'est incontestablement à Giscard qu'il ressemble le plus. Par le style et le cursus : ils ont tous deux intégré l'Inspection des finances à leur sortie de l'ENA et ont tous deux été élus président très jeune (48 ans pour Giscard, 39 pour Macron), après avoir eu Bercy pour seule expérience ministérielle, ayant connu la réussite sans traverser d'épreuves, jouissant d'une aisance intellectuelle suscitant autant d'admiration que d'agacement. Ils sont reliés aussi par une vision idéologique commune faite de libéralisme sociétal autant qu'économique et d'une volonté ardente d'œuvrer à la construction européenne. Enfin, sur le plan politique, celui qui a construit une force centrale au nom du « dépassement » s'est inspiré de celui qui, rêvant de rassembler deux Français sur trois, a élargi l'ancienne majorité gaulliste aux centristes.

La richesse du colloque qui s'est tenu lundi à l'Institut et au cours duquel sont intervenus Nicolas Sarkozy, Édouard Philippe, Yaël Braun-Pivet ou Bernard Cazeneuve, a souligné l'empreinte profonde de l'action de Valéry Giscard d'Estaing. Mais c'est un fait qu'il y a eu plus d'événements (colloques, livres, documentaires...) autour de Georges Pompidou. La semaine dernière encore, Nicolas Sarkozy, Laurent Wauquiez ou Olivier Marleix participaient à un autre colloque pompidolien dans le Cantal, où il fut élu. Dans l'inconscient national, un mandat interrompu par la mort recèle sans doute une charge émotionnelle plus forte qu'un mandat conclu par une défaite. Ce double anniversaire a donc ravivé le souvenir d'un président d'un côté, celui d'une présidence de l'autre ; d'une personnalité plus intuitive et l'autre plus cérébrale. De Pompidou, on évoque davantage la personnalité ; de Giscard, on rappelle d'abord l'action. Mais dans une période où les responsables politiques sont taxés d'impuissance face aux maux du pays - et Macron n'échappe pas à ce reproche -, Pompidou comme Giscard restent les témoins d'un temps où un président était crédité de savoir faire avancer la France. ■

PAR GUILLAUME TABARD





FRANCE

## Au colloque Giscard, nostalgie et petites vacheries

Colloque anniversaire devant prestigieux parterre. Mort le 2 décembre 2020, en pleine crise sanitaire, Valéry Giscard d'Estaing, qui n'avait pas souhaité d'hommage national, a quitté la scène discrètement, à 94 ans. Près de quatre ans plus tard, lundi 27 mai, pour le 50e anniversaire de son investiture à l'Élysée, toute la République d'aujourd'hui et d'hier a défilé pour lui rendre hommage, à l'occasion d'un colloque organisé par la Fondation Valéry-Giscard-d'Estaing, sous l'égide de l'Institut de France. L'occasion pour les responsables politiques invités de délivrer, au milieu d'unanimes louanges à ce président qui fut pourtant si mal-aimé de son vivant, quelques messages subliminaux, dont certains peu amènes.

«*J'ai jeté la rancune à la rivière*», avait dit un jour «*VGE*», qui a longtemps reproché à Jacques Chirac d'avoir précipité sa défaite face à François Mitterrand. Ce n'est pas le cas de Nicolas Sarkozy qui a profité de cette tribune pour régler quelques comptes, opposant Giscard, soudain paré de toutes les vertus, à Chirac. Il a notamment raconté combien le premier s'était montré «*délicat*» et «*prévenant*» au moment de son divorce d'avec Cécilia, «*s'enquér[ant] de savoir [s'il]*

*n'avai[t] pas trop de peine*», tandis que le second, en apparence plus naturellement sympathique, n'avait pas montré autant de «*sensibilité*», alors même qu'il le connaissait depuis «*bien plus longtemps*».

### Eloge de la «rationalité»

De son côté, Edouard Philippe s'est inspiré du giscardisme pour mieux se distinguer, en creux, d'Emmanuel Macron, dont il brigue la succession. Lui qui goûte peu à l'impulsivité du président s'est livré à l'éloge de la «*rationalité*», marque de fabrique de l'ancien président. Tout comme il a loué la lecture de la Constitution faite par Giscard, qui – comme l'a rappelé l'ex-ministre Dominique Bussereau – «*ne gouvernait pas de manière monarchique*», avait «*un tout petit cabinet*» et «*ne voyait pas ses ministres*». «*Présider et gouverner sont deux choses différentes. Giscard a compris qu'il ne devait pas vouloir gouverner. Je suis convaincu qu'il avait raison*», a affirmé Edouard Philippe, dans un tacle à peine masqué à la présidence, à la fois verticale et touche-à-tout, d'Emmanuel Macron.

L'ex-premier ministre a fait sourire alors qu'il était interrogé sur la difficulté de se trouver dans une majorité tout en

n'appartenant pas au parti du président, ce qui – comme Giscard avec de Gaulle et Pompidou – est aussi son cas. Est-ce le meilleur moyen de briguer la succession? «*Au revoir!*», a-t-il coupé, mimant les adieux du président congédié, refusant de «*continuer sur cette ligne de discussion*».

Avant lui, la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, a loué «*un président à l'écoute du Parlement*», ayant fait adopter ses réformes, comme celle de l'interruption volontaire de grossesse, «*en allant chercher ses opposants politiques*». «*Ça fait rêver...*», a soupiré celle qui est confrontée à l'hyperprésidence de Macron d'un côté, à la majorité relative, de l'autre.

Alors que le paysage politique n'a jamais été aussi confus et fragile, chacun a rendu hommage à la solidité, à «*l'intelligence rare*» et au «*courage*» de l'ancien président, dans un élan inquiet de nostalgie. «*La politique française ne mourra jamais d'une accumulation de talents mais d'une disparition de talents*, a conclu Nicolas Sarkozy. *Qu'on l'aime, ou pas, Giscard était une référence.*» Cette fois, nulle ironie. ■

par Solenn De Royer



## « Un homme d'État » : Sarkozy, Philippe et Braun-Pivet rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing

**VIE DES IDÉES. Pour les cinquante ans de l'élection du troisième président de la Cinquième République, la fondation Valéry Giscard d'Estaing organisait ce lundi un colloque à l'Institut de France, ouvert par un discours d'Emmanuel Macron.**

Erwan Barillot

« Cinquante après l'élection du président Giscard d'Estaing, avec le passage du temps et l'œuvre de mémoire, nos compatriotes regardent son héritage et sa figure au fond des yeux », a rappelé le président de la République, Emmanuel Macron, dans son discours lu par le conseiller culture de l'Élysée, Bruno Roger-Petit, en ouverture du colloque consacré à Valéry Giscard d'Estaing, ce lundi 27 mai, à l'Institut de France.

Le président de la République a vanté l'action de son prédécesseur, qui a permis de « moderniser profondément la France », avec des réformes emblématiques telles que le droit à l'IVG. À deux semaines des élections européennes, Emmanuel Macron a également salué le « défenseur d'un sursaut européen » qui fut « une force de proposition, une volonté européenne qui ne se résignait jamais ».

Plusieurs aspects de la personnalité, du bilan et de l'héritage du troisième président de la Cinquième République ont été mis en avant au cours du colloque. D'abord, la modernité. Le politologue Pascal Perrineau a rappelé le changement insufflé par l'élection de ce président de 48 ans, symbolisé par la photographie officielle de Jacques Henri Lartigue, sur fond de drapeau tricolore, la « photographie du bonheur » qui « rompt avec les canons du genre ». « On avait affaire à la modernité incarnée », a ajouté Jean-Claude Trichet.

Corollaire de cette modernité : la jeunesse de l'ancien ministre de l'Économie de Georges Pompidou. « Le corps est entré dans l'image », a souligné la journaliste Catherine Nay, qui l'a côtoyé, et qui a vécu son septennat « comme un western » : « Les Français ont découvert ses longues jambes faire du football. Les femmes, en le voyant torse nu, ont réalisé qu'il était un faux maigre. Au ski, elles ont vu qu'il n'était pas frileux... »

Les grandes réformes de Valéry Giscard d'Estaing ont été rappelées : au-delà du droit à l'IVG, l'accès aux emplois à responsabilité pour les femmes ou encore la loi sur le handicap, pionnière en la matière. La présidente de l'agence Image 7, Anne Méaux, a souligné

combien « ces réformes correspondaient à une aspiration profonde de la société ».

La question subsiste : cette ouverture au progrès n'a-t-elle pas précipité la victoire de la gauche, et son hégémonie culturelle jusqu'à nos jours ? Le droit d'inventaire de l'héritage giscardien n'a pas été fait, chaque intervenant privilégiant une approche méliorative, voire sentimentale, du bilan des années 1974-1981.

« Je ne crois pas qu'il y ait eu un mandat aussi fécond en réformes sociétales », s'est félicitée la présidente de l'Assemblée Nationale, Yaël Braun-Pivet, saluant son courage, sa capacité à « aller parfois à contre-courant », quitte à voter avec les voix de ses adversaires. A été notée aussi son action dans les domaines écologiques et technologiques : il aurait même été l'un des premiers, selon Jean-Claude Trichet, à croire en l'intelligence artificielle.

L'aspect rationnel et scientifique de l'ex-président a été invoqué. « De Gaulle le militaire, Pompidou le normalien, Giscard le polytechnicien, l'homme de la rationalité instrumentale », a résumé Pascal Perrineau.

Invité d'honneur du colloque, l'ex-Premier ministre Édouard Philippe a relaté son premier contact avec Valéry Giscard d'Estaing : « Nous avons trop de juristes en France », lui aurait-il déclaré. « Je crois qu'il avait raison », a commenté l'ancien chef du gouvernement. « La culture scientifique dans les plus hautes sphères de l'État est devenue insuffisante. »

« Je n'ai jamais été un jeune giscardien, plutôt un vieux giscardien : j'y suis venu sur le tard », a ajouté Édouard Philippe, saluant sa modernité et son institutionnalisation des contre-pouvoirs. Sur les leçons à retenir de son mandat, il a insisté sur la distinction fondamentale entre présider et gouverner. « Je crois que le président Giscard d'Estaing a longtemps lutté pour éviter de gouverner. Présider et gouverner, ce sont deux choses différentes », a-t-il taclé, maniant avec brio l'art du sous-entendu, notamment à l'endroit d'Emmanuel Macron.

Une anecdote illustre la prise de pouvoir du gouvernement sur le président. Selon Jean-Claude Casanova, Valéry Giscard d'Estaing lui aurait déclaré : « J'aurais gagné la présidentielle de 1988, mais j'ai rencontré sur mon chemin mes deux anciens Premiers ministres ».

Le « courage politique » d'un grand homme d'État

Plus qu'un homme politique, l'ex-président a été dépeint comme un homme d'État qui ne voulait pas être, selon sa formule « le bonimenteur de [lui]-même ». « En 1981, il refuse la démagogie quand la hotte du père François est pleine », a raillé Jérôme Jaffré, ajoutant : « Valéry Giscard d'Estaing n'a ni la ruse, ni l'habileté de son adversaire. C'est à la fois sa faiblesse et sa grandeur ».

Dans une allocution très applaudie, le président Nicolas Sarkozy, bien que se défendant d'être « un giscardien historique », a reconnu avoir eu avec lui de belles discussions, depuis les États généraux de l'opposition en 1989. « Ce qui m'a touché, c'est sa profonde et grande sensibilité. Lorsque j'ai divorcé, il a été d'une gentillesse, d'une délicatesse, que d'autres n'ont pas eues », s'est ému l'ancien président.

Nicolas Sarkozy a souligné à plusieurs reprises le « courage politique » de son prédécesseur qui a su transcender « son milieu, ses convictions religieuses et son électorat » pour faire adopter ses réformes. « Rien que cela doit faire de lui un homme d'État qui a su s'élever au-dessus de ses propres amis. Ce n'est pas rien dans la France de 1974 ».

La virtuosité chez Giscard était présente à chaque instant

Nicolas Sarkozy

Avec Valéry Giscard d'Estaing, Nicolas Sarkozy a avoué partager plusieurs convictions communes : la même vision du couple franco-allemand, la même épreuve après la défaite face à la gauche, la même croyance dans « l'héritage gréco-romain transcendé par l'héritage chrétien ». « La politique, c'est une question de verticalité. La virtuosité chez Giscard était présente à chaque instant », a conclu Nicolas Sarkozy.

Le colloque était organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, créée en 2011 et reconnue d'utilité publique depuis 2012. Son président, Louis Giscard d'Estaing, a défendu avec énergie le bilan de son père et ses avancées dont « aucune ne fut remise en cause par l'alternance démocratique de 1981 ». Il a rappelé les actions de la fondation : des colloques, des remises de prix, des baptêmes de lieux, de rue et de places.



[https://www.lejdd.fr/lmnr/var/jdd/public/media/image/2024/05/28/11/000\\_par2003071027804.jpg?VersionId=9gjdv\\_tIG1HT3U8vETCSz3bUwbKZAD0](https://www.lejdd.fr/lmnr/var/jdd/public/media/image/2024/05/28/11/000_par2003071027804.jpg?VersionId=9gjdv_tIG1HT3U8vETCSz3bUwbKZAD0)

L'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing prononce un discours, le 14 juin 1982, au 5ème congrès du Parti Républicain à la porte de Vincennes. AFP / © Philippe Wojazer

*par Erwan Barillot*





---

---

\_POLITIQUE—POLITIQUE

---

---

## Philippe prend ses distances Les prises de

**P**hilippe prend ses distances

Les prises de position d'Édouard Philippe s'affirment, la distance avec Emmanuel Macron s'accroît, et les coups de canif se multiplient. Mardi dernier, Édouard Philippe, quelques heures avant l'arrivée du chef de l'État à Nouméa, lui met la pression en espérant que ses annonces « seront à la hauteur de la situation ». Message reçu à l'Élysée, mais guère apprécié.

Dimanche, l'ex-Premier ministre juge « surprenant » sur le plateau de LCI que le chef de l'État se propose de débattre avec Marine Le Pen.

Car, dans la tête d'Édouard Philippe, celui qui doit l'affronter, c'est lui ! Pas avant les européennes mais en 2027 pour la présidentielle. Ce lundi, Philippe rend hommage à Valéry Giscard d'Estaing, cinquante ans après son élection, et en retient une leçon institutionnelle : « Présider et gouverner ce sont deux choses différentes. » VGE « a pendant très longtemps compris qu'il ne devait pas vouloir gouverner. Je suis convaincu qu'il avait raison ! Je pense que c'est une leçon qu'il faut retenir ». Le chef de l'État, pas nommé, se voit là administrer un cours constitutionnel. Sur sa lancée, l'ancien chef du gouvernement poursuit : « La mis-

sion essentielle du président, c'est le rassemblement. » Chaque jour où le chef de l'État l'oublierait « est un jour perdu ». La stratégie est assumée. À l'approche des européennes, dont on pressent qu'elles seront mauvaises pour la majorité présidentielle, à laquelle participe Horizons, le maire du Havre assume ses différences. Lui qui rappelle que sa carrière a commencé bien avant l'élection d'Emmanuel Macron, a toujours « considéré que la liberté était la valeur cardinale dans la vie politique ». Il ne se prive plus de l'utiliser. ■





FRANCE

CHRONIQUE | PAR SOLENN DE ROYER

## Pompidou, Giscard: d'un colloque l'autre

D'une commémoration l'autre. Après le 50e anniversaire de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, voici l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, qui conquist l'Élysée le 19 mai 1974, à 48 ans. Lundi 27 mai, Emmanuel Macron doit ouvrir un colloque organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, sous l'égide de l'Institut de France et en présence de Nicolas Sarkozy ainsi que de plusieurs anciens premiers ministres.

Dans un message lu par son conseiller mémoire, Bruno Roger-Petit, le chef de l'État, actuellement en Allemagne, a vanté le bilan de l'ex-président de l'Union pour la démocratie française, notamment sur le plan sociétal, où il a obtenu des avancées majeures. Il en a aussi profité, en pleine campagne des européennes, pour honorer «Giscard l'Européen», qui œuvra au projet de Constitution européenne, finalement rejeté par les Français, en 2005.

On a beaucoup comparé les deux inspecteurs des finances et ex-ministres de l'économie, qui ont incarné, chacun à sa manière, une rupture générationnelle (une «ère nouvelle», disait Valéry Giscard d'Estaing) et porté une promesse de transformation et de modernité, avec un programme libéral, européen et progressiste. Mais

Emmanuel Macron, qui a souvent changé de masque, s'inspirant (parfois de manière mimétique) de certains de ses prédécesseurs, n'a jamais assumé la comparaison avec ce président parti de l'Élysée à pied, sous les sifflets. Il préfère de loin Pompidou, qui représente à ses yeux la fierté industrielle de la France, mais aussi un certain art de vivre.

En 2019, pour le 50e anniversaire de l'élection du successeur de de Gaulle, il avait vanté les qualités de ce «réformateur inlassable qui sut entraîner le pays dans un grand mouvement de progrès», ce président normalien et amateur de poésie, qui «pensait à la fois vieille France et nouvelle France».

Pompidou supplante donc Giscard dans le cœur de l'actuel président, comme dans le souvenir des Français. Les commémorations autour de Pompidou, orchestrées par l'agence Publicis Consultants, présidée par l'ex-communicant élyséen Clément Leonarduzzi, ont un peu éclipsé celles autour de Giscard, pilotées par l'une de ses ex-collaboratrices, l'influente Anne Méaux et son agence Image 7, où l'on se désolait *mezza voce* de cette compétition mémorielle.

Mais comment lutter contre le souvenir fantasmé d'une

France heureuse et prospère, au milieu des «trente glorieuses», quand la France occupait encore son rang de cinquième puissance mondiale? À l'inverse, l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing coïncide avec le début des ennuis: conséquences du choc pétrolier de 1973, hausse du chômage et explosion des déficits...

### Une «France sépia»

Et, alors que Pompidou cultivait un lien avec le peuple et les terroirs, Giscard se voyait reprocher une distance et une morgue supposées - il avait pourtant tout fait pour se rendre plus proche des Français. Selon un sondage OpinionWay, réalisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing et publié dimanche 26 mai par *La Tribune*, si l'ancien président centriste conserve une image de compétence, ils sont une majorité de sondés à se souvenir de lui comme d'un président «distant». «Il rêvait d'être un Kennedy français, mais il fut mal compris et parfois mal-aimé», résument Patrice Duhamel et Gabriel Le-Bomin dans leur documentaire *Giscard, de vous à moi. Les confidences d'un président*, diffusé sur France 5, le 19 mai.

Les 23 et 24 mai, Pompidou a fait l'objet d'un colloque, organisé par le conseil départemental

tal du Cantal à Aurillac, qui a vu défiler toute la droite d'hier et d'aujourd'hui, de Laurent Wauquiez à Nicolas Sarkozy. Une droite fragilisée, cantonnée dans l'opposition et électoralement moribonde, qui ne perd pas une occasion de se raccrocher à ses heures glorieuses. Le président (Les Républicains, LR) de la région Auvergne-Rhône Alpes a rendu hommage à cet «*homme de l'enracinement*», qui portait une «*vision*» et obtenait des «*résultats impressionnants pour nous qui parfois doutons de notre capacité à nous réveiller*».

De son côté, Sarkozy a rendu hommage à la «*façon d'être*» empathique et «*vraie*» de son prédécesseur: «*Ce qui m'a toujours bouleversé chez lui, c'est l'incarnation qu'il a été capable de donner à la présidence de la République*», a-t-il avancé, notant que la politique n'était pas tant une «*question d'idéaux ou de programme*» qu'une question d'incarnation. «*Ça ne s'apprend pas*», a-t-il tranché, persuadé d'être le dernier, à droite, à avoir cette étoffe.

Wauquiez et Sarkozy ne sont pas les seuls à vouloir revendiquer une part de l'héritage - Pompidou. La tête de liste aux

européennes, François-Xavier Bellamy, les présidents de groupes LR à l'Assemblée et au Sénat, Olivier Marleix et Bruno Retailleau, le maire de Cannes, David Lisnard ou le trublion de la droite Aurélien Pradié, tous prennent pour exemple le successeur de Charles de Gaulle. Une unanimité qui dit l'angoisse du présent pour un parti qui joue sa survie.

Pour les Français aussi, le regret d'une «*parenthèse enchantée*», qui les «*taraude*», aigüise le «*venin de la nostalgie*», selon le directeur général délégué de l'entreprise de sondage Ipsos, Brice Teinturier, qui revient sur les racines de la nostalgie de «*la France de Pompidou*» dans un article publié le 3 avril par l'hebdomadaire *Le 1*. Le sondeur rappelle les résultats de l'étude «*Fractures françaises*», d'octobre 2023, réalisée par Ipsos-Sopra Steria pour *Le Monde*, la Fondation Jean Jaurès, le Cevipof et l'Institut Montaigne, où une écrasante majorité de Français (73 %) déclaraient que «*c'était mieux avant*» ou qu'«*ils s'inspirent de plus en plus des "valeurs du passé"*» (71 %).

«*Cette France d'aujourd'hui, angoissée, repliée, fracturée, fatiguée, est le miroir inversé*

*de la France pompidolienne*», écrit Brice Teinturier, selon qui la société française, travaillée par un fort sentiment de déclin et une angoisse de disparition, est «*profondément désespérée*», en quête de repères dans un monde mutant et de plus en plus complexe.

La nostalgie du pompidolisme nous renseigne également sur le rapport des Français à leurs leaders politiques, considérés comme médiocres et décevants, sans vision. Conscient du piège, M. Wauquiez, qui rêve de la présidence de la République, a précisé, le 23 mai, que Pompidou ne devait être une «*nostalgie*», celle d'une «*France sépia qui nous semble tellement lointaine tant elle paraît en contraste avec les difficultés qu'éprouve notre pays*», mais bien un programme pour la droite de demain. «*Vous n'avez pas connu la vraie France*», avait glissé Giscard à Macron le jour où le jeune président, à peine élu, avait rendu une visite à son lointain prédécesseur. Le chef de l'Etat mettra Giscard et Pompidou sur un pied d'égalité en organisant, en juin à l'Élysée, un hommage aux deux anciens présidents. ■

par Solenn de Royer





## Ça arrive aujourd'hui

• **Allemagne, jusqu'à demain** Deuxième jour de la visite d'État de Macron outre-Rhin, une visite symbolique malgré une relation crispée. Le Président visite le mémorial de l'Holocauste à Berlin et décore Serge et Béate Klarsfeld avant de filer à Dresde pour, notamment, prononcer un discours à l'occasion de la Fête de l'Europe. Et tant pis si la période de réserve électorale a débuté aujourd'hui puisqu'elle ne concerne que le gouvernement, qui n'a plus le droit de faire d'annonces pendant deux semaines.

• **Paris, toute la journée** Que du beau monde. Pour célébrer le 50e anniversaire de l'élection présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing, la fondation qui porte le nom de l'ancien Président organise un colloque avec de nombreux intervenants prestigieux : Sarkozy, Cazeneuve, Raffarin, Philippe ou encore Braun-Pivet.

• **Assemblée, dès 16h** C'est parti. Les députés étudient le projet de loi fin de vie, attendu par l'opinion et décrié par une partie de la droite. La réécriture en commission de l'un des

cinq critères nécessaires à une aide à mourir risque d'être un premier point de tension dans les échanges, qui s'annoncent techniques et minutieux.

**BFMTV, 20h30** Si le printemps est la saison des fleurs, c'est également celle des débats à moins de deux semaines des européennes. Les huit principales têtes de liste sont attendus pour ferrailler une nouvelle fois. ■





## Louis Giscard d'Estaing ou le devoir de mémoire

Le maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE organise un colloque mémoriel lundi à Paris pour rappeler l'action présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing de 1974 à 1981.



« Tout ce que j'ai exercé, je l'ai exercé par élection, pas par nomination », revendique Louis Giscard

d'Estaing. Photo : CEDRIC PERIN / BESTIMAGE

**E**n 1976, Philippe de Gaulle, fils aîné et seul garçon du général de Gaulle, s'approche de Louis Giscard d'Estaing, qui n'a alors que 18 ans. Il lui dit : « *Je ne vous envie pas.* » Ce jour-là, le jeune homme comprend la difficulté de sa position mais il mesure aussi l'importance du rôle qu'il lui faudra assumer. Bien plus tard, une dédicace de l'amiral prolongera cette confiance sur la première page d'un livre

paru chez Plon en 2003. On ne peut pas lire ces mots manuscrits, ouvrant les entretiens recueillis par Michel Tauriac sous le titre *De Gaulle, mon père*, sans y deviner une forme de compassion affectueuse : « *Pour M. Louis Giscard d'Estaing, député du Puy-de-Dôme, qui, comme moi, connaît bien les conséquences d'une filiation illustre...* » L'intéressé confie ces souvenirs en souriant, avec la pudeur d'un fils porté par les hasards d'une histoire paternelle à laquelle il veut rendre hommage. N'était-il pas difficile parfois de porter son nom ? « *Ce fut d'autant plus facile à porter que nous en assumons toute la dimension après les nombreuses réformes que ce nom incarne* », répond Louis Giscard d'Estaing.

Né en 1958, il n'est pas peu fier d'avoir l'âge de la V<sup>e</sup> République. « *C'est l'âge de l'enthousiasme à transmettre !* », dit-il sur la route d'Aurillac, où le conseil départemental du Cantal l'attend jeudi pour le colloque du 50<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de Georges Pompidou. Il y était invité parmi d'autres en tant que président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, créée par son père et dont il a pris la présidence après sa mort en 2021. Le fils veut promouvoir la pen-

sée et l'action politiques de celui qui présida la France entre 1974 et 1981, après avoir été ministre de l'Économie et des Finances de Georges Pompidou durant cinq ans. Le président Giscard entra à l'Élysée le 27 mai 1974, et, ce lundi, cinquante ans jour pour jour après cette date, la fondation organise un grand colloque à l'Institut de France, à Paris. Un rendez-vous qui, au-delà de la célébration officielle témoigne aussi de la fidélité d'un fils animé par le devoir de mémoire.

Vice-président de l'UDI, Louis Giscard d'Estaing n'était pas voué à la vie politique dans laquelle il entre pourtant en 1995, en tentant de relever le défi d'une municipale à Royat, dans le Puy-de-Dôme. Il en garde le souvenir du plus grand « *échec salvateur* » de sa carrière, puisque son atterrissage à la tête de l'opposition lui permit d'apprendre « *l'humilité et la constance* » nécessaires, selon lui, à l'exercice d'un mandat local.

En marge de la vie politique, il cultiva très tôt une fascination pour les chevaux de course, l'élevage et les revues hippiques. Il fut même directeur de publication de la revue *Courses et Élevage* jusqu'en 2015. C'était un moyen d'assurer son indépendance.

Jamais il n'oubliera les galops d'Annelaure, la pouliche pur-sang qui lui offrit sa première victoire d'éleveur-proprétaire. Cette passion le transporta jusqu'aux JO de Montréal en 1976 où il fêta la médaille d'or de l'équipe de France.

Troisième d'une fratrie de quatre enfants, le jeune Louis s'est senti moins exposé que ses aînés. Il a le sentiment d'avoir joui d'une plus grande liberté ; pour le choix des études, par exemple. D'où le développement chez lui d'une forme d'indépendance d'esprit, qu'il revendique. C'est comme cela que, diplômé de Sup de Co Rouen, il s'orientera d'abord vers l'économie et le secteur privé au sein de Moët Hennessey, future branche vins et spiritueux du groupe LVMH. Puis, après l'Angleterre et les États-Unis, intégra l'Insead de Fontainebleau, établissement classé parmi les meilleurs MBA du monde, fondé par son oncle dans les années 1960. « *Mon père a toujours respecté nos choix. Mon ouverture d'esprit, jugée parfois insolente, révélait mon tempérament* », explique celui qui est maire de Chamalières depuis 2005.

L'une des plus grandes fiertés du fils est de ne jamais avoir

profité politiquement d'une position privilégiée. « *Tout ce que j'ai exercé, je l'ai exercé par élection, pas par nomination* », souligne-t-il. Dans le rapport de « *grande liberté de ton et d'expression* » qu'il entretenait avec son père, Louis Giscard d'Estaing reconnaît un profond respect mutuel. Il avait la conviction que son père ne pourrait jamais être réélu en 1981 mais n'a jamais osé lui dire. Il admirait ses qualités intellectuelles et croit que lui appréciait sa vision des choses. Outre ses responsabilités municipales, l'élu occupe aujourd'hui la deuxième vice-présidence de Clermont Métropole, à Clermont-Ferrand. Il est aussi conseiller régional au sein de la région Auvergne-Rhône-Alpes et président de l'association des 165 collectivités marraines des forces armées.

Son immersion dans la campagne présidentielle de 1974, à 15 ans, fut sa première émotion politique. Une page déterminante. Pour l'ex-député du Puy-de-Dôme, la vice-présidence de l'Assemblée nationale, décrochée en 2011, fut un sommet de ses succès politiques. « *Une grande fierté aussi et une fonction majeure que mon père n'avait jamais*

*exercée* », ajoute-t-il. Engagé au sein d'un parti cofondé avec Jean-Louis Borloo et présidé aujourd'hui par le sénateur Hervé Marseille, Louis Giscard d'Estaing regarde l'avenir avec de grandes ambitions. Il aimerait que sa famille politique puisse jouer un rôle « *majeur* » dans la pédagogie d'une démocratie française qu'il croit mal en point. Pour les élections européennes du 9 juin, l'UDI a pris la décision collective de soutenir la candidate macroniste Valérie Hayer, « *mais uniquement pour les questions européennes* ». À la veille du scrutin, Louis Giscard d'Estaing rêve de mettre sa fondation au service d'une « *France épanouie qui fait confiance à sa jeunesse* ». Une France à propos de laquelle Valéry Giscard d'Estaing, à la fin de sa vie, s'interrogeait sur sa capacité à gérer ses urgences intérieures et son rayonnement international. Son fils partage la même inquiétude. « *La France est passée dans une phase clivante où la violence d'une société l'emporte sur la qualité des arguments. Mon père dirait : ce n'est pas le même pays que j'ai dirigé il y a cinquante ans.* » ■

Par Emmanuel Galiéro

## ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ « *Mon père a toujours respecté nos choix. Mon ouverture d'esprit, jugée parfois insolente, révélait mon tempérament* »





## Cinquante ans après, Giscard jugé compétent mais distant

50 % des Français savent que Valéry Giscard d'Estaing a été élu président en 1974.

S'ils sont 59 % chez les 65 ans et plus, et 61 % chez les hommes, ils ne sont que 25 % chez les 25-34 ans et 40 % chez les femmes. C'est le résultat d'un sondage OpinionWay réalisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing à l'occasion d'un colloque organisé demain, à Paris, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée à l'Élysée de l'ancien président. « Valéry Giscard d'Estaing, modernité, expérience, vision », tel en est l'intitulé. Nicolas Sarkozy, les anciens Premiers ministres Édouard Philippe, Bernard Cazeneuve, Jean-Pierre Raffarin, et la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, y participeront.

Selon cette enquête, le troisième président de la V<sup>e</sup> République conserve une image de compétence dans le souvenir des Français.

65 % d'entre eux le jugent expérimenté et déterminé, et 61 % gestionnaire. En revanche, ils sont 51 % à estimer que le qualificatif de « distant » correspond à l'image de celui qui avait pourtant cherché à incarner la proximité en s'inspirant davantage d'une communication à l'américaine.

Étonnamment, ils sont également seulement 44 % à retenir celui de « moderne », alors que VGE, élu à 48 ans, avait voulu incarner une rupture avec l'époque gaulliste.

Quarante-trois ans après son départ de l'Élysée, 63 % des sondés considèrent que Valéry

Giscard d'Estaing a fait progresser la France, et 51 % que son empreinte est encore visible aujourd'hui.

Dans le détail, si 62 % des Français savent qu'il est à l'origine de la légalisation de l'avortement et 61 % à celle de l'abaissement de la majorité électorale de 21 à 18 ans, ils ne sont plus que 40 % à savoir que c'est sous son mandat qu'a été décidée l'instauration du divorce par consentement mutuel, 38 % la création du musée d'Orsay, 26 % la première loi sur le handicap et 19 % la possibilité pour 60 députés et sénateurs de saisir le Conseil constitutionnel.

Le développement du TGV, et sa mise en place, est sa réalisation la plus plébiscitée, avec 92 % de bonnes opinions. L.V. ■





## Un colloque et plusieurs livres pour un anniversaire

Un colloque est organisé lundi prochain 27 mai à l'Institut de France par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing. Ouvert par un message d'Emmanuel Macron, il réunira, à l'initiative de son fils Louis, ancien député, universitaires, politologues et acteurs politiques sur le thème : « Valéry Giscard d'Estaing, modernité, expérience et vision ». Les anciens premiers ministres Édouard Philippe, Jean-Pierre Raffarin et Bernard Cazeneuve, la présidente de l'Assemblée Yaël Braun-Pivet, la journaliste Catherine Nay et l'essayiste Nicolas Baverez interviendront comme « grands témoins ». Ce cinquantenaire est également marqué par plusieurs événements éditoriaux. Parue en 2018, la biographie d'Éric Roussel - également biographe de Jean Monnet, de Georges Pompidou ou du général de Gaulle - est rééditée dans la collection « Tempus », la collection des livres de poche des Éditions Perrin. L'ancien député et ancien maire de Rouen, Pierre Albertini, publie de son côté une nouvelle biographie de l'ancien président : *Giscard d'Estaing, le président qui osa* (315 pages, 22 euros, Éditions de L'Archipel). Plus thématique que biographique, cet ouvrage passionnant et rigoureux tire avant tout le bilan d'une présidence qui voulait changer la France. Et qui y est en partie parvenu. **G. T.**





LE CHIFFRE DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

## 7,1% des Européens travaillent 49 heures ou plus par semaine

**S**elon Eurostat, 7,1% des Européens âgés de 20 à 64 ans occupant un emploi ont travaillé en moyenne 49 heures ou plus par semaine en 2023. C'est en Grèce que cette proportion est la plus élevée (11,6%), suivie de Chypre (10,4%) et de la France (10,1%). Les taux les plus bas sont observés en Bulgarie (0,4%), en Lituanie et en Lettonie (1,1% chacun). Par catégorie professionnelle, 29,6% des indépendants ont eu des semaines de travail de plus de 49 heures et seulement 3,6% des salariés.

Le dalaï-lama à l'Élysée. Connue pour ses positions anti-Parti communiste chinois, l'ex-sénateur André Gattolin a reçu la Légion d'honneur le 30 avril à

l'Élysée. Parmi ses invités: Penpa Tsering, chef du gouvernement tibétain en exil. Ce dernier a montré une photo (ci-dessous) au président. On l'y voit tenant la main du dalaï-lama, lors de leur rencontre en 2016. Pas certain que l'anecdote amuse le président chinois Xi Jinping, en visite cette semaine en France. J.P.



### Valéry Giscard d'Estaing, cinquante ans déjà

Édouard Philippe, Bernard Cazeneuve, Jean-Pierre Raffarin,

ainsi que Yaël Braun-Pivet seront les « grands témoins » des tables rondes d'un colloque organisé le 27 mai par la Fondation Valéry-Giscard d'Estaing, à l'Institut de France, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing. Le programme annonce surtout un discours d'Emmanuel Macron, mais avec la mention «sous réserve de présence effective». Le président, qui raffole de l'exercice, se privera-t-il d'une occasion de disserter sur l'action de ce grand européen que fut son prédécesseur? s.N. ■



LES COMMÉMORATIONS DE L'ÉLECTION À LA PRÉSIDENTICE DE LA RÉPUBLIQUE DE VALÉRY GISCARD D'ES

## La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974

La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974

Les commémorations de l'élection à la présidence de la République de Valéry GISCARD d'ESTAING, en 1974, sont lancées aujourd'hui par la Fondation éponyme.

Rappelons que la Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING est présidée par l'un des fils de l'ancien chef de l'Etat, M. Louis GISCARD d'ESTAING, maire (UDI) de Chamalières, conseiller régional d'Auvergne-Rhône Alpes, ancien député du Puy-de-Dôme, l'ancien ministre Dominique BUSSEREAU, ancien député et ancien président du conseil départemental de la Charente-Maritime, ancien président de l'Assemblée des Départements de France, ancien président des Jeunes Giscardiens en étant le vice-président.

Les commémorations seront lancées aujourd'hui à Chamalières, ville dont Valéry GISCARD d'ESTAING fut maire de 1967 à 1974.

C'est en effet de sa mairie, une semaine après la disparition du président Georges POMPIDOU, qu'il annonça sa candidature, affirmant "vouloir regarder la France au fond des yeux".

Une exposition temporaire et un forum qui aura pour thème "8 avril 1974 : point de départ

d'une campagne moderne et joyeuse, prélude d'un septennat modernisateur et visionnaire", seront organisés, en présence de notamment de MM. Louis GISCARD d'ESTAING et Dominique BUSSEREAU, de Mme Valérie-Anne GISCARD d'ESTAING, de M. Patrice DUHAMEL, journaliste qui assista à l'annonce de candidature, et de l'ancien député de Seine-Maritime Pierre ALBERTINI, professeur des facultés de droit, qui présentera son ouvrage "GISCARD, le Président qui osa".

Le 12 mai sera inaugurée à Montceau-Les-Mines une Esplanade Valéry Giscard d'Estaing en présence de M. Louis GISCARD d'ESTAING et de Mme Marie-Claude JARROT, maire (LR) de cette ville, fille d'André JARROT, ancien maire de la ville, ancien député (UNR, UDR, puis RPR) et ancien sénateur de Saône-et-Loire, qui fut ministre de la Qualité de la Vie de 1974 à 1976.

Le 13 mai, un hommage sera organisé par les "Nouveaux Jeunes Giscardiens" devant le Musée d'Orsay, pour célébrer "50 ans, 50 actions", en présence de Mmes Anne-Aymone GISCARD d'ESTAING, veuve de l'ancien président de la République, Capucine FANDRE, fondatrice et senior advisor de l'Agence Séance Publique, de MM. Dominique AUGIER, maire (Horizons) de Deauville,

Hugues DEWAVRIN, ancien délégué général du Parti Républicain, Patrick GERARD, conseiller d'Etat, ancien recteur de l'Académie de Paris ancien maire (DL) de Vincennes, ancien président national des Jeunes Giscardiens, Dominique BUSSEREAU, Louis GISCARD d'ESTAING et Henri GISCARD d'ESTAING.

Le 27 mai se déroulera un colloque à l'Institut de France, sous l'égide de l'Académie française, dont le président Valéry GISCARD d'ESTAING était membre, et de l'Académie des Sciences morales et politiques, qui aura pour thème "Valéry GISCARD d'ESTAING : modernité, expérience et vision".

Parmi les intervenants figurent l'ancien ministre Xavier DARCOS, chancelier de l'Institut, Mme Yaël BRAUN-PIVET, présidente de l'Assemblée nationale, les anciens Premiers ministres Jean-Pierre RAFFARIN, Bernard CAZENEUVE et Edouard PHILIPPE, les anciens ministres Gérard LONGUET et Alain LAMASSOURE, l'ancien président du conseil italien Enrico LETTA, et les anciens gouverneurs de la Banque de France Jean-Claude TRICHET et Jacques de LA ROSIERE.

Le 15 juin, une table ronde intitulée "Le septennat de Valéry GISCARD d'ESTAING : un tournant pour les droits des femmes" sera organisé aux Archives Nationales.

En outre, une BD intitulée

"GISCARD : un destin pour la France", va être publiée, tandis que les tee-shirts "Giscard à la

Barre" vont être mis en vente.



---

---

**PRESSE WEB**

---

---

## Aux anciens présidents, la patrie repentante



Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Et après ?

Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Et après ? © Jacques Witt/SIPA

Début avril, on fêtait le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Georges Pompidou. En cette fin mai, c'est à Valéry Giscard d'Estaing qu'un colloque a rendu hommage pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de son investiture à l'Élysée. Emmanuel Macron n'en est pas là, il s'en faut, mais il a dû penser très fort à ce qu'il resterait de lui dans très longtemps, cinquante ans après la fin de son mandat, soit en 2077, quand il aura lui-même à peine 100 ans !

« Cinquante ans après l'élection du président Giscard d'Estaing, avec le passage du temps et l'œuvre de mémoire, nos compatriotes regardent son héritage et sa figure au fond des yeux », a déclaré Macron. Les mots importants, bien sûr, sont « le passage du temps et l'œuvre de mémoire », ces éléments qui seuls peuvent rendre justice à un mandat présidentiel : l'oubli de l'accessoire et le recul pour apprécier ce que son passage a durablement laissé au pays. Précisément ce dont manque le jugement des contemporains.

On parie que Macron a dû rêver au sort fait à ses prédécesseurs. Personne ne songe plus à critiquer en Pompidou ce banquier de chez Rothschild qui roulait en Porsche et sacrifiait Paris à la dictature de la bagnole. Il n'y a plus personne pour s'effaroucher des manières monarchiques de Giscard qui lui vaudraient aujourd'hui goudron et plumes. Les hommages ont le charme de l'hagiographie. On ne regarde que l'essentiel d'un héritage : la croissance, le progrès, la foi européenne, l'évolution des mœurs... On oublie même que ce Giscard, aux qualités éminentes, n'en a pas moins été évincé par les Français.

## « On est plus gentil avec les morts »

Tel est le peuple français, volontiers régicide, mais qui peut s'en repentir avec le temps. Voilà tout ce que peut espérer Macron.

Pour l'heure, comme tout président en exercice, il est gâté : le macronisme est malmené par une meute disparate qui ne lui passe rien. Il ne dispose plus que d'une majorité relative à l'Assemblée. Les agences de notation lui font un œil noir. Les élections européennes lui promettent un camouflet. Certes. Mais pas de quoi désespérer d'une réhabilitation, fût-elle tardive, sur le modèle de Gerhard Schröder à qui l'Allemagne et Merkel ont dû leur prospérité. Qui sait si, sur le temps long, sa politique de réindustrialisation du pays, les attractivités financière et industrielle de la France dont il prend grand soin, la relance du nucléaire, les investissements dans l'IA ou les semi-conducteurs ne seront pas pour lui, demain, ce que furent, hier, le nucléaire civil, le TGV et les autoroutes au crédit de ses prédécesseurs ?

Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Même son meilleur vrai-faux ami venu de la droite, Nicolas Sarkozy, d'habitude plus conciliant, lui distribue quelques sévères uppercuts. Sur l'Ukraine qu'il ne voit pas membre de l'Union européenne, sur l'envoi de troupes, sur la Nouvelle-Calédonie, sur l'aide à mourir, Sarkozy ne le ménage pas dans *Le Figaro*. Et, à la fin de l'envoi, la touche qui tue : « Même si Emmanuel Macron avait la possibilité de se représenter en 2027, je ne suis pas certain que je lui aurais conseillé de le faire. »

On est plus gentil avec les morts.

*par Michel Richard*



---

---

: CLOSER

---

---

## "Lorsque j'ai divorcé..." : Nicolas Sarkozy fait tomber le masque sur sa rupture avec Cécilia Attias

**Lundi 27 mai 2024, lors d'une rencontre organisée en hommage à Valéry Giscard d'Estaing à laquelle Paris Match a assisté, Nicolas Sarkozy a fait des confidences sur sa vie privée. L'ancien président de la République a notamment évoqué sa rupture avec Cécilia Attias.**

C'était il y a plus de trente ans... En 1996, Nicolas Sarkozy épousait Cécilia Attias. Si le couple a été heureux et a eu un fils ensemble, Louis, ils ont divorcé par consentement mutuel en 2007. Lundi 27 mai 2024, lors d'un colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à l'Institut de France, à laquelle Paris Match a assisté, l'ancien président de la République a évoqué la fin de son mariage.

S'il a d'abord rappelé qu'il n'était pas "ce qu'on peut appeler un giscardien historique", Nicolas Sarkozy a assuré avoir été proche de Valéry Giscard d'Estaing "Lorsque j'ai eu des difficultés, lorsque j'ai divorcé, Valéry Giscard d'Estaing a eu une attention pour moi, une délicatesse que d'autres n'ont pas eue", a-t-il déclaré avant de préciser : "Je ne trahirai pas le secret de nos conversations, qui ont été nombreuses à cette époque-là, sincères, qui s'agissaient de savoir si je n'avais pas trop de peine"

Nicolas Sarkozy : "Je fais face aux mêmes épreuves que vous"

Évoquant Jacques Chirac sans le citer, le père de Pierre, Jean, Louis et Giulia a ajouté : "Je connais d'autres présidents de la République, dont je ne citerai pas le nom, qui avaient une expression spontanée de sympathie - plus que mon père - mais moins de sensibilité, moins de sentiment"

Le 3 mai 2022, dans le documentaire Cent jours, sur France 2, Nicolas Sarkozy avait déjà évoqué sa rupture avec Cécilia Attias. "Les accidents de la vie... On ne les choisissait pas. Mais au fond, j'ai essayé de dire aux Français : j'ai un travail extraordinaire, mais en même temps, je fais face aux mêmes épreuves que vous. (...) Je pense qu'ils m'ont vu dans l'épreuve, qu'ils m'ont vu dans le bonheur et qu'ils se sont dit : notre président il est comme ça, on l'aime, on l'aime pas, mais il est comme ça", avait-il déclaré.

Nicolas Sarkozy : "Je subissais"

En 2009, dans son livre Passions, l'homme politique de 69 ans avait déjà raconté : "À l'époque, l'attitude de Cécilia me stupéfia. Je n'avais rien anticipé. Je n'y avais rien compris. Je subissais sans

pouvoir contrôler une situation, qui, chaque jour, devenait plus incompréhensible"

De son côté, son ex-épouse avait fait savoir en 2013 dans les colonnes du magazine Elle : "Ce qui nous est arrivé est une chose banale (...) Il se trouve que mon mari était président de la République. Mais ce n'était pas du courage , c'était ce qu'il fallait faire pour être en accord avec moi-même"



[https://sf2.closermag.fr/wp-content/uploads/closermag/2024/05/bestimage\\_00655318\\_000032-1.jpg](https://sf2.closermag.fr/wp-content/uploads/closermag/2024/05/bestimage_00655318_000032-1.jpg)



[https://sf2.closermag.fr/wp-content/uploads/closermag/2024/05/bestimage\\_00655318\\_000032-1-750x410.jpg](https://sf2.closermag.fr/wp-content/uploads/closermag/2024/05/bestimage_00655318_000032-1-750x410.jpg)



## "J'ai eu des difficultés" : Nicolas Sarkozy fait tomber les barrières sur son divorce avec Cécilia Attias, rares confidences

**Discret sur son ancien couple avec Cécilia Attias, mère de son fils Louis, Nicolas Sarkozy s'est toutefois autorisé des confidences dans le cadre**

d'un... colloque ! Lors d'une rencontre organisé en hommage à Valéry Giscard d'Estaing, il s'est épanché sur son divorce et le rôle de son prédécesseur face à son divorce médiatisé à l'époque.

Depuis 2012, Nicolas Sarkozy a rendu son costume de président de la République. Il n'en reste pas moins un homme politique dont l'avis et le regard sur la France sont importants, au regard des succès de ses livres mais pas seulement. Il a ainsi été l'invité d'un colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à l'Institut de France, le 27 mai à Paris. Les journalistes de Paris Match étaient présents et ont saisi les confidences inattendues de l'ex-chef d'Etat sur sa vie privée.

Nicolas Sarkozy le dit lui-même, il n'est pas le premier giscardien auquel on pense quand il s'agit d'héritage de l'ancien président qui a oeuvré pour la France de 1974 à 1981. Pourtant, les deux hommes ont été proches, notamment à une période troublée de la vie personnelle du mari de Carla Bruni. A l'époque de son divorce de Cécilia désormais Attias , il a pu mesurer la réaction de Valéry Giscard d'Estaing à son encontre comme on le lit sur le site de Paris Match Lorsque j'ai eu des difficultés, lorsque j'ai divorcé, Valéry Giscard d'Estaing a eu une attention pour moi, une délicatesse que d'autres n'ont pas eue. Je ne trahirai pas le secret de nos conversations, qui ont été nombreuses à cette époque-là, sincères, qui s'agissaient de savoir si je n'avais pas trop de peine.

Au passage, Nicolas Sarkozy pique sans le citer Jacques Chirac - avec qui les relations étaient tendus depuis qu'il avait soutenu Edouard Balladur aux dépens de l'ancien maire de Paris : " Je connais d'autres présidents de la République, dont je ne citerai pas le nom, qui avaient une expression spontanée de sympathie - plus que mon père - mais moins de sensibilité, moins de sentiment.

Nicolas Sarkozy père de 4 enfants de trois mères différentes

Comme Valéry Giscard d'Estaing, Nicolas Sarkozy a eu quatre enfants mais sa progéniture a des mères distinctes : Pierre (1985) et Jean (1986), nés de son mariage avec Marie-Dominique Culioli, Louis (1997), qu'il a eu avec Cécilia Attias - elle est remariée avec Richard Attias depuis 2008, et Giulia qui a fêté ses 12 ans en oc-

tobre dernier, issue de sa relation avec l'interprète de Quelqu'un qui m'a dit

De son divorce par consentement mutuel en 2007 avec Cécilia Atias qui a fait couler beaucoup d'encre puisqu'il venait d'accéder à la présidence. Il dira dans le documentaire Cent Jours Les accidents de la vie... On ne les choisissait pas. Mais au fond, j'ai essayé de dire aux Français : j'ai un travail extraordinaire, mais en même temps, je fais face aux mêmes épreuves que vous. Je pense que [les Français] m'ont vu dans l'épreuve, qu'ils m'ont vu dans le bonheur et qu'ils se sont dit : notre président il est comme ça, on l'aime, on l'aime pas, mais il est comme ça.

#### Contenus Sponsorisés



<https://static1.purepeople.com/articles/0/52/36/40/@/7709851-nicolas-sarkozy-n-a-pas-l-habitude-de-s-1200x630-4.jpg>

© BestImage, CYRIL MOREAU / BESTIMAGE



<https://static1.purepeople.com/articles/0/52/36/40/@/7709826-exclusif-carla-bruni-et-son-mari-nicol-580x0-2.jpg>



## Guillaume Tabard: «Macron au miroir de Giscard et de Pompidou»

**CONTRE-POINT** - Emmanuel Macron a toujours eu à cœur d'honorer ceux à qui il a succédé à l'Élysée, saisissant des dates anniversaires pour ciseler des portraits en partie destinés à faire apparaître le sien.

Avec son appétence mémorielle, qui culminera la semaine prochaine avec le 80e anniversaire du Débarquement, Emmanuel Macron ne pouvait pas manquer de marquer les 50 ans de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, et de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, le 19 mai. Dans le successeur immédiat du général de Gaulle, le chef de l'État avait salué un homme *«associé à une époque heureuse qui sut entraîner le pays dans un grand mouvement de progrès»*, comme il l'avait écrit dans un ouvrage édité par l'Institut Georges Pompidou. Dans son deuxième successeur, il a reconnu un président qui a *«profondément modernisé la France à un moment où la société avait souvent avancé plus vite que les structures politiques ou les conventions sociales»*, comme il l'a écrit dans un message lu lundi en ouverture d'un colloque organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing.

Président presque sans passé politique avant son élection, Emmanuel Macron a toujours eu à cœur d'honorer ceux à qui il a succédé à l'Élysée, saisissant des dates anniversaires pour ciseler des portraits en partie destinés à faire apparaître le sien. Parmi eux, c'est incontestablement à Giscard qu'il ressemble le plus. Par le style et le cursus : ils ont tous deux intégré l'Inspection des finances à leur sortie de l'ENA et ont tous deux été élus président très jeune (48 ans pour Giscard, 39 pour Macron), après avoir eu Bercy pour seule expérience ministérielle, ayant connu la réussite sans traverser d'épreuves, jouissant d'une aisance intellectuelle suscitant autant d'admiration que d'agacement.

Ils sont reliés aussi par une vision idéologique commune faite de libéralisme sociétal autant qu'économique et d'une volonté ardente d'œuvrer à la construction européenne. Enfin, sur le plan politique, celui qui a construit une force centrale au nom du *«dépassement»* s'est inspiré de celui qui, rêvant de rassembler deux Français sur trois, a élargi l'ancienne majorité gaulliste aux centristes.

La richesse du colloque qui s'est tenu lundi à l'Institut et au cours duquel sont intervenus Nicolas Sarkozy, Édouard Philippe, Yaël Braun-Pivet ou Bernard Cazeneuve, a souligné l'empreinte profonde de l'action de Valéry Giscard d'Estaing. Mais c'est un fait qu'il y a eu plus d'événements (colloques, livres, documentaires...) autour de Georges Pompidou. La semaine dernière encore, Nicolas Sarkozy, Laurent Wauquiez ou Olivier Marleix participaient à un autre colloque pompidolien dans le Cantal, où il fut élu. Dans l'inconscient national, un mandat interrompu par la mort recèle

sans doute une charge émotionnelle plus forte qu'un mandat conclu par une défaite.

» **LIRE AUSSI** - Comment Emmanuel Macron exploite le filon des commémorations

Ce double anniversaire a donc ravivé le souvenir d'un président d'un côté, celui d'une présidence de l'autre ; d'une personnalité plus intuitive et l'autre plus cérébrale. De Pompidou, on évoque davantage la personnalité ; de Giscard, on rappelle d'abord l'action. Mais dans une période où les responsables politiques sont taxés d'impuissance face aux maux du pays - et Macron n'échappe pas à ce reproche -, Pompidou comme Giscard restent les témoins d'un temps où un président était crédité de savoir faire avancer la France.

*par 121 Tabard Guillaume gtabard@lefigaro.fr*



## « Lorsque j'ai divorcé... » : Nicolas Sarkozy rend hommage à Valéry Giscard d'Estaing, son surprenant soutien lors de sa séparation avec Cécilia Attias

**Nicolas Sarkozy a fait une confidence étonnante lors du colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.**

Il a révélé que ce dernier lui avait apporté son soutien au moment de son divorce avec Cécilia Attias, a dévoilé Paris Match ce mardi 28 mai.

Ils étaient des centaines à être venus rendre hommage à Valéry Giscard d'Estaing, décédé en 2020, lors du colloque anniversaire des cinquante ans de son élection à l'Institut de France à Paris ce lundi 27 mai, comme l'a relaté le magazine Paris Match . Parmi eux, se trouvait l'ancien président de la République, Nicolas Sarkozy . Sur celui qui a été chef de l'État de 1974 à 1981, l'époux de Carla Bruni a raconté une anecdote, sous les rires de la salle : "Nous étions avec Juppé, Chirac et lui à Belleville pour la campagne des européennes. Il m'a demandé : 'Mais vous y connaissez quelque chose à l'Europe, vous ? ' À l'époque, j'avais de l'énergie et j'ai dit : 'Oui, tout'."

Mais c'est un autre aspect de sa relation avec le centriste qui en aura, peut-être, étonné plus d'un. En effet, Nicolas Sarkozy a évoqué sa séparation avec Cécilia Attias en 2007 alors qu'il venait d'être élu président de la République et a révélé avoir pu compter sur le soutien de Valéry Giscard d'Estaing : "Lorsque j'ai eu des difficultés, lorsque j'ai divorcé, Valéry Giscard d'Estaing a eu une attention pour moi, une délicatesse que d'autres n'ont pas eue" , a confié celui qui s'est ensuite marié "en cachette" avec Carla Bruni . Ne souhaitant pas révéler la teneur de leurs conversations, il a ajouté, faisant allusion à Jacques Chirac "Je connais d'autres présidents de la République, dont je ne citerai pas le nom, qui avaient une expression spontanée de sympathie - plus que mon père - mais moins de sensibilité, moins de sentiment."

>>> PHOTOS - Nicolas Sarkozy : ces femmes qui ont marqué sa vie

© Action Press / Bestimage

Nicolas Sarkozy fait l'éloge de Valéry Giscard d'Estaing

Après ses confidences inattendues et cette pique - moins inattendue à l'égard de Jacques Chirac -, le père de famille a poursuivi ses compliments envers l'époux d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing "On ne rend pas assez hommage au courage de Valéry Giscard

d'Estaing." Et Nicolas Sarkozy d'expliquer pourquoi il insiste sur ce fait, comme l'a dévoilé le magazine : "Quand on a l'éducation et les convictions religieuses de Valéry Giscard d'Estaing, on ne se rend pas compte de ce que c'est d'aller, pour le divorce par consentement mutuel, pour l'interruption volontaire de grossesse, contre sa majorité, contre son éducation et ses croyances." L'ancien président de la République l'aurait même inspiré dans sa façon de gouverner puisque la relation franco-allemande qu'avait son prédécesseur avec Helmut Schmidt lui a servi de modèle pour celle qu'il a ensuite créée avec Angela Merkel . Celui qui s'est brouillé avec le président des Républicains a conclu son intervention en rendant hommage à VGE : "La politique française ne mourra jamais d'une accumulation de talents mais d'une disparition de talents. Et Giscard, qu'on l'aime ou pas, était un être de talent."

Article écrit avec la collaboration de 6Medias

Crédits photos : JACOVIDES-MOREAU / BESTIMAGE

PHOTOS - Nicolas Sarkozy : ces femmes qui ont marqué sa vie



<https://www.gala.fr/imgre/fit/~1~gal~2024~05~28~9825f4fc-fcd8-4815-9f70-4b454c1944e8.jpeg/1200x600/cr/wqkgSkFDT1ZJREVT-LU1PUkVBVSAvIEJFU1RJTUFHRSvIEdhbGE%3D/crop-from/top/focus-point/1198%2C986/lorsque-j-ai-divorce-nicolas-sarkozy-rend-hommage-a-valery-giscard-d-estaing-son-surprenant-soutien-lors-de-sa-separation-avec-cecilia-attias.jpg>

*par Anne Pinsolle, Prisma Média*



## Nicolas Sarkozy : « Lorsque j'ai divorcé, Giscard a eu une attention pour moi que d'autres n'ont pas eue »

**Lou Fritel 28/05/2024 à 15:08 Au colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de son prédécesseur, l'ex-président de la**

République a évoqué une période particulièrement intime de sa vie, au cours de laquelle Giscard fut un discret mais indéfectible soutien.

Sa prestation était attendue. Devant les quelques centaines de personnes venues assister au colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à l'Institut de France, le 27 mai à Paris, Nicolas Sarkozy s'est livré, plus qu'on ne l'attendait.

Publicité

« Je ne suis pas ce qu'on peut appeler un giscardien historique », a-t-il plaisanté en préambule, avant de livrer le récit de sa première rencontre avec le centriste, disparu en 2020. « Nous étions avec Juppé, Chirac et moi à Belleville pour la campagne des européennes. Il m'a demandé : "Mais vous y connaissez quelque chose à l'Europe, vous ?" (rires dans la salle). À l'époque, j'avais de l'énergie et j'ai dit : 'Oui, tout'. » Nouvelles esclaffades.

Un (inattendu) soutien durant son divorce

S'épanchant ensuite sur les liens noués au moment de sa séparation avec Cécilia, au début de son quinquennat : « Lorsque j'ai eu des difficultés, lorsque j'ai divorcé, Valéry Giscard d'Estaing a eu une attention pour moi, une délicatesse que d'autres n'ont pas eue. Je ne trahirai pas le secret de nos conversations, qui ont été nombreuses à cette époque-là, sincères, qui s'agissaient de savoir si je n'avais pas trop de peine. Je connais d'autres présidents de la République, dont je ne citerai pas le nom, qui avaient une expression spontanée de sympathie - plus que mon père - mais moins de sensibilité, moins de sentiment. » Allusion non dissimulée à Jacques Chirac, prédécesseur de Nicolas Sarkozy, dont les relations ont durablement souffert de la trahison du second en faveur d'Édouard Balladur au début des années 1990.

La suite après cette publicité

« Je pense même, reprenait le même Sarkozy au sujet de Giscard, qu'il a pu imaginer que j'assumerai - le mot "revanche" lui était étranger - un retour de l'histoire qui ne lui déplaisait pas. » Second coup de griffe à l'endroit de Chirac, adversaire historique de Gis-

card du temps où le premier dirigeait le gouvernement du second, entre 1986 et 1988. « Giscard disait : "Je ne donne pas de conseil, je donne un avis. Tiens-le-toi pour dit". »

Nicolas, il te faut une femme forte.

Angela Merkel à Nicolas Sarkozy, une nuit dans un ascenseur bruxellois

« On ne rend pas assez hommage au courage de Valéry Giscard d'Estaing, a poursuivi l'ancien chef de l'État. Quand on a l'éducation et les convictions religieuses de Valéry Giscard d'Estaing, on ne se rend pas compte de ce que c'est d'aller, pour le divorce par consentement mutuel, pour l'interruption volontaire de grossesse, contre sa majorité, contre son éducation et ses croyances. » De fait, la loi Simone Veil de 1975, ardemment désirée par « VGE » sans qui elle n'eût point vu le jour, fut votée par à peine plus de 90 parlementaires de sa majorité, quand l'ensemble de la gauche l'adoubait.

La suite après cette publicité

Appropriation de l'héritage giscardien

Un autre élément de filiation est mis en avant par Nicolas Sarkozy : le couple franco-allemand qu'il formait avec Helmut Schmidt, marqué sinon par une amitié mutuelle, du moins par une étroite collaboration. « Giscard m'a inspiré dans le couple professionnel que j'ai forgé avec Angela Merkel, détaille l'ex-président. Entre Angela et moi, il n'est pas possible d'imaginer personnalités plus différentes. Je suis le feu, elle est la glace, elle est la patience et je suis l'impatience, même si dans un ascenseur à Bruxelles à 3 heures du matin elle m'a dit : "Nicolas, il te faut une femme forte". »

Un bis repetita , veut croire l'ancien locataire de l'Elysée, qu'il était bien loin de d'imaginer étant donné son éducation. « Moi, j'ai été élevé par mon grand-père qui détestait les Allemands. [...] Je sais très bien comment, à la table familiale, on appelait les Allemands » se souvient-il, décrivant « la peur et la détestation » ressentie par une majorité de Français, causée par une incompréhension naturelle et évidente entre deux peuples éloignés culturellement. « J e pense que, du côté allemand, il y avait parfois un peu de mépris, poursuivait-il. On peut dire du mal des Italiens - enfin pas devant ma femme - mais on s'aime tellement cela n'a pas d'importance. [...] Nous avons la même mer, 'm-e-r'. »

Lorsque l'on m'a raccompagné au pays, on m'a sifflé.

Nicolas Sarkozy

Filant, toujours, la comparaison : « Ce qui m'a, aussi, rapproché de Valéry Giscard d'Estaing, c'est le sentiment d'injustice de la part de l'intelligentsia française [à cause de] nos convictions. [...] Nous

étions décrits comme si nous avions le même amour du pouvoir et que nous n'étions pas faits pour cela. Quand j'ai quitté [l'Elysée] à regret - j'aurais bien continué, ça ne s'est pas joué de beaucoup - et que Monsieur Hollande m'a gentiment raccompagné, [...] lorsque l'on m'a raccompagné au pays, on m'a sifflé. [...] Cette haine médiocre, je l'ai sentie et cela m'a rapproché de Valéry Giscard d'Estaing. Je partageais avec Valéry Giscard d'Estaing le fait qu'il faille mettre les racines judéo-chrétiennes de la France dans le préambule de la Constitution. Car, qu'est-ce qui fait l'Europe ? La langue ? C'est une plaisanterie, c'est une tour de Babel. Les frontières ? C'est une plaisanterie. (applaudissements de l'assistance) Vous avez raison d'applaudir c'est très important. »

Concluant finalement, non sans arrière-pensée à destination de cette société civile tant convoitée par les partis depuis 2017 : « J'aimais chez Giscard la virtuosité, présente chez lui à chaque instant. Pour moi la politique n'a rien à voir avec l'horizontalité. Pour moi, l'horizontalité à avoir avec les réseaux sociaux : médiocre. [...] La politique, c'est grand et ce doit être affaire de virtuose. [...] La politique française ne mourra jamais d'une accumulation de talents mais d'une disparition de talents. Et Giscard, qu'on l'aime ou pas, était un être de talent. »



<https://www.parismatch.com/lmnr/var/pm/public/media/image/2024/05/28/15/>

afp\_20240407\_2145470199\_v3\_highres\_rwandacommemorates30thanniversaryoftutsigeno.jpg?VersionId=A.0leWU8cG5FppKpz9iudlp722hrPXX9

Nicolas Sarkozy. © LUKE DRAY / Getty Images via AFP



## « Un homme d'État » : Sarkozy, Philippe et Braun-Pivet rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing

**VIE DES IDÉES. Pour les cinquante ans de l'élection du troisième président de la Cinquième République, la fondation Valéry Giscard d'Estaing organisait ce lundi un colloque à l'Institut de France, ouvert par un discours d'Emmanuel Macron.**

Erwan Barillot

« Cinquante après l'élection du président Giscard d'Estaing, avec le passage du temps et l'œuvre de mémoire, nos compatriotes regardent son héritage et sa figure au fond des yeux », a rappelé le président de la République, Emmanuel Macron, dans son discours lu par le conseiller culture de l'Élysée, Bruno Roger-Petit, en ouverture du colloque consacré à Valéry Giscard d'Estaing, ce lundi 27 mai, à l'Institut de France.

Le président de la République a vanté l'action de son prédécesseur, qui a permis de « moderniser profondément la France », avec des réformes emblématiques telles que le droit à l'IVG. À deux semaines des élections européennes, Emmanuel Macron a également salué le « défenseur d'un sursaut européen » qui fut « une force de proposition, une volonté européenne qui ne se résignait jamais ».

Plusieurs aspects de la personnalité, du bilan et de l'héritage du troisième président de la Cinquième République ont été mis en avant au cours du colloque. D'abord, la modernité. Le politologue Pascal Perrineau a rappelé le changement insufflé par l'élection de ce président de 48 ans, symbolisé par la photographie officielle de Jacques Henri Lartigue, sur fond de drapeau tricolore, la « photographie du bonheur » qui « rompt avec les canons du genre ». « On avait affaire à la modernité incarnée », a ajouté Jean-Claude Trichet.

Corollaire de cette modernité : la jeunesse de l'ancien ministre de l'Économie de Georges Pompidou. « Le corps est entré dans l'image », a souligné la journaliste Catherine Nay, qui l'a côtoyé, et qui a vécu son septennat « comme un western » : « Les Français ont découvert ses longues jambes faire du football. Les femmes, en le voyant torse nu, ont réalisé qu'il était un faux maigre. Au ski, elles ont vu qu'il n'était pas frileux... »

Les grandes réformes de Valéry Giscard d'Estaing ont été rappelées : au-delà du droit à l'IVG, l'accès aux emplois à responsabilité pour les femmes ou encore la loi sur le handicap, pionnière en la matière. La présidente de l'agence Image 7, Anne Méaux, a souligné

combien « ces réformes correspondaient à une aspiration profonde de la société ».

La question subsiste : cette ouverture au progrès n'a-t-elle pas précipité la victoire de la gauche, et son hégémonie culturelle jusqu'à nos jours ? Le droit d'inventaire de l'héritage giscardien n'a pas été fait, chaque intervenant privilégiant une approche méliorative, voire sentimentale, du bilan des années 1974-1981.

« Je ne crois pas qu'il y ait eu un mandat aussi fécond en réformes sociétales », s'est félicitée la présidente de l'Assemblée Nationale, Yaël Braun-Pivet, saluant son courage, sa capacité à « aller parfois à contre-courant », quitte à voter avec les voix de ses adversaires. A été notée aussi son action dans les domaines écologiques et technologiques : il aurait même été l'un des premiers, selon Jean-Claude Trichet, à croire en l'intelligence artificielle.

L'aspect rationnel et scientifique de l'ex-président a été invoqué. « De Gaulle le militaire, Pompidou le normalien, Giscard le polytechnicien, l'homme de la rationalité instrumentale », a résumé Pascal Perrineau.

Invité d'honneur du colloque, l'ex-Premier ministre Édouard Philippe a relaté son premier contact avec Valéry Giscard d'Estaing : « Nous avons trop de juristes en France », lui aurait-il déclaré. « Je crois qu'il avait raison », a commenté l'ancien chef du gouvernement. « La culture scientifique dans les plus hautes sphères de l'État est devenue insuffisante. »

« Je n'ai jamais été un jeune giscardien, plutôt un vieux giscardien : j'y suis venu sur le tard », a ajouté Édouard Philippe, saluant sa modernité et son institutionnalisation des contre-pouvoirs. Sur les leçons à retenir de son mandat, il a insisté sur la distinction fondamentale entre présider et gouverner. « Je crois que le président Giscard d'Estaing a longtemps lutté pour éviter de gouverner. Présider et gouverner, ce sont deux choses différentes », a-t-il taclé, maniant avec brio l'art du sous-entendu, notamment à l'endroit d'Emmanuel Macron.

Une anecdote illustre la prise de pouvoir du gouvernement sur le président. Selon Jean-Claude Casanova, Valéry Giscard d'Estaing lui aurait déclaré : « J'aurais gagné la présidentielle de 1988, mais j'ai rencontré sur mon chemin mes deux anciens Premiers ministres ».

Le « courage politique » d'un grand homme d'État

Plus qu'un homme politique, l'ex-président a été dépeint comme un homme d'État qui ne voulait pas être, selon sa formule « le bonimenteur de [lui]-même ». « En 1981, il refuse la démagogie quand la hotte du père François est pleine », a raillé Jérôme Jaffré, ajoutant : « Valéry Giscard d'Estaing n'a ni la ruse, ni l'habileté de son adversaire. C'est à la fois sa faiblesse et sa grandeur ».

Dans une allocution très applaudie, le président Nicolas Sarkozy, bien que se défendant d'être « un giscardien historique », a reconnu avoir eu avec lui de belles discussions, depuis les États généraux de l'opposition en 1989. « Ce qui m'a touché, c'est sa profonde et grande sensibilité. Lorsque j'ai divorcé, il a été d'une gentillesse, d'une délicatesse, que d'autres n'ont pas eues », s'est ému l'ancien président.

Nicolas Sarkozy a souligné à plusieurs reprises le « courage politique » de son prédécesseur qui a su transcender « son milieu, ses convictions religieuses et son électorat » pour faire adopter ses réformes. « Rien que cela doit faire de lui un homme d'État qui a su s'élever au-dessus de ses propres amis. Ce n'est pas rien dans la France de 1974 ».

La virtuosité chez Giscard était présente à chaque instant

Nicolas Sarkozy

Avec Valéry Giscard d'Estaing, Nicolas Sarkozy a avoué partager plusieurs convictions communes : la même vision du couple franco-allemand, la même épreuve après la défaite face à la gauche, la même croyance dans « l'héritage gréco-romain transcendé par l'héritage chrétien ». « La politique, c'est une question de verticalité. La virtuosité chez Giscard était présente à chaque instant », a conclu Nicolas Sarkozy.

Le colloque était organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, créée en 2011 et reconnue d'utilité publique depuis 2012. Son président, Louis Giscard d'Estaing, a défendu avec énergie le bilan de son père et ses avancées dont « aucune ne fut remise en cause par l'alternance démocratique de 1981 ». Il a rappelé les actions de la fondation : des colloques, des remises de prix, des baptêmes de lieux, de rue et de places.



[https://www.lejdd.fr/lmnr/var/jdd/public/media/image/2024/05/28/11/000\\_par2003071027804.jpg?VersionId=9gjdv\\_tIG1HT3U8vETCSz3bUwbKZAD0](https://www.lejdd.fr/lmnr/var/jdd/public/media/image/2024/05/28/11/000_par2003071027804.jpg?VersionId=9gjdv_tIG1HT3U8vETCSz3bUwbKZAD0)

L'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing prononce un discours, le 14 juin 1982, au 5ème congrès du Parti Républicain à la porte de Vincennes. AFP / © Philippe Wojazer

*par Erwan Barillot*



## Au colloque Giscard, arrières-pensées, petites vacheries et nostalgie

**A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'investiture à l'Élysée de Valéry Giscard d'Estaing, toute la République d'hier et d'aujourd'hui a défilé pour lui rendre hommage lors d'un colloque à Paris, lundi 27 mai. L'occasion de distiller quelques messages subliminaux, parfois acides, sur les enjeux politiques du moment.**

Colloque anniversaire devant prestigieux parterre. Mort le 2 décembre 2020, en pleine crise sanitaire, Valéry Giscard d'Estaing, qui n'avait pas souhaité d'hommage national, a quitté la scène discrètement, à 94 ans. Près de quatre ans plus tard, lundi 27 mai, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de son investiture à l'Élysée, toute la République d'aujourd'hui et d'hier a défilé pour lui rendre hommage, à l'occasion d'un colloque organisé par la Fondation Valéry-Giscard-d'Estaing, sous l'égide de l'Institut de France. L'occasion pour les responsables politiques invités de délivrer, au milieu d'unanimes louanges à ce président qui fut pourtant si mal-aimé de son vivant, quelques messages subliminaux, dont certains peu amènes.

« J'ai jeté la rancune à la rivière », avait dit un jour « VGE », qui a longtemps reproché à Jacques Chirac d'avoir précipité sa défaite face à François Mitterrand. Ce n'est pas le cas de Nicolas Sarkozy qui a profité de cette tribune pour régler quelques comptes, opposant Giscard, soudain paré de toutes les vertus, à Chirac. Il a notamment raconté combien le premier s'était montré « délicat » et « prévenant » au moment de son divorce d'avec Cécilia, « s'enquér[ant] de savoir [s'il] n'avai[t] pas trop de peine », tandis que le second, en apparence plus naturellement sympathique, n'avait pas montré autant de « sensibilité », alors même qu'il le connaissait depuis « bien plus longtemps ».

Nicolas Sarkozy n'a pas résisté non plus à lancer quelques piques à François Hollande, qui l'avait « si aimablement raccompagné » (le socialiste n'avait pas attendu son départ de la cour de l'Élysée avant de rentrer au palais), le jour de la passation des pouvoirs, ce que le président défait n'a jamais digéré : « Ça m'a rappelé la sortie qui avait été organisée pour Giscard, ces sifflets.... Cette haine médiocre, je l'ai ressentie, et ça m'a rapproché [de lui]. »

### **Eloge de la « rationalité »**

De son côté, Edouard Philippe s'est inspiré du giscardisme pour mieux se distinguer, en creux, d'Emmanuel Macron, dont il brigue la succession. Lui qui goûte peu à l'impulsivité du président s'est li-

vré à l'éloge de la « rationalité », marque de fabrique de l'ancien président. Tout comme il a loué la lecture de la Constitution faite par Giscard, qui - comme l'a rappelé l'ex-ministre Dominique Bussereau - « ne gouvernait pas de manière monarchique », avait « un tout petit cabinet » et « ne voyait pas ses ministres ». « Présider et gouverner sont deux choses différentes. Giscard a compris qu'il ne devait pas vouloir gouverner. Je suis convaincu qu'il avait raison », a affirmé Edouard Philippe, dans un tacle à peine masqué à la présidence, à la fois verticale et touche-à-tout, d'Emmanuel Macron.

L'ancien premier ministre a jeté un froid en racontant que mai 1981 - vécu comme un « deuil » par le couple Giscard - avait été un moment de « joie » dans sa famille d'enseignants, marquée à gauche. Mais il a fait sourire alors qu'il était interrogé sur la difficulté de se trouver dans une majorité tout en n'appartenant pas au parti du président, ce qui - comme Giscard avec de Gaulle et Pompidou - est aussi son cas. Est-ce le meilleur moyen de briguer la succession ? « Au revoir ! », a-t-il coupé, mimant les adieux du président congédié, refusant de « continuer sur cette ligne de discussion ».

Avant lui, la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, a loué « un président à l'écoute du Parlement », ayant fait adopter ses réformes, comme celle de l'interruption volontaire de grossesse, « en allant chercher ses opposants politiques ». « Ça fait rêver... », a soupiré celle qui est confrontée à l'hyper-présidence de Macron d'un côté, à la majorité relative, de l'autre.

Alors que le paysage politique, dominé par un Rassemblement national crédité de plus de 30 % pour les européennes du 9 juin, n'a jamais été aussi confus et fragile, chacun a rendu hommage à la solidarité, à « l'intelligence rare » et au « courage » de l'ancien président, dans un élan inquiet de nostalgie. « La politique française ne mourra jamais d'une accumulation de talents mais d'une disparition de talents, a conclu Nicolas Sarkozy. Qu'on l'aime, ou pas, Giscard était une référence. » Cette fois, nulle ironie.

*par Solenn De Royer*



## Contre Édouard Philippe, les giscardiens plébiscitent Yaël Braun-Pivet lors de leur colloque anniversaire

**Lou Fritel 27/05/2024 à 17:53 , Mis à jour le 27/05/2024 à 17:56 Article réservé aux abonnés**

Les partisans de l'ancien président de la République se sont réunis, cinquante ans jour pour jour après son élection, à l'Institut de France à Paris.

Du beau monde en ce lundi 27 mai. Rassemblés au colloque anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, les soutiens de l'ex-locataire de l'Élysée ont pu profiter des analyses et récits de personnalités de renom : les politologues Jérôme Jaffré et Pascal Perrineau, les journalistes Guillaume Tabard, Patrice et Alain Duhamel, Catherine Ney, Ruth Elkrief, Darius Rochebin et Nicolas Beytout, l'essayiste Nicolas Baverez, l'ancien ministre Dominique Bussereau, les ex-Premiers ministres Bernard Cazeneuve et Édouard Philippe, la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivet et, même, l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy.

### Publicité

Entre les petits fours et les tables rondes, nombreuses, revisitant l'héritage du libéral à l'Institut de France, rue Mazarine à Paris, s'est naturellement invitée la future présidentielle. D'autant plus que l'actuel locataire de l'Élysée, retenu en Nouvelle-Calédonie alors qu'il devait inaugurer l'événement, s'est finalement fendu d'un simple discours énoncé par son conseiller mémoire Bruno Roger-Petit. « Pas au niveau », s'indigneront les mauvaises langues, désireuses a minima d'une allocution enregistrée pour l'occasion.

« Sa remarque était complètement con »

Édouard Philippe, invité en qualité de « grand témoin » à s'exprimer sur scène et dont les hautes ambitions sont connues, vexait quelque peu l'assistance par une maladroite boutade. « Je n'ai jamais été un jeune giscardien mais plutôt un vieux giscardien car j'y suis venu sur le tard, débutait-il. Mai 1981 fut un moment de joie pour moi, étant fils de professeurs assez marqués par leur milieu à gauche. » Embarras dans la salle. « La suite va plus vous plaire », promettait-il, arguant du « souvenir dominant d'autres camarades de [s] on âge, pour qui ce ne fut pas un moment de joie. »

« Dans une salle giscardienne, on ne dit pas 'je me suis réjoui le 10 mai' », s'arc-boutait une partie de l'assistance à l'issue de sa prise de parole. « C'est l'arrogance des juppéistes, renchérisait un autre. Sa remarque était complètement con, c'était de l'humour à

deux balles. » « Il avait dix ans à l'époque, il l'a dit », tempère un participant, sans montrer plus d'emballement à l'égard d'une candidature de l'ancien chef du gouvernement. « On sait bien que, quand Édouard Philippe vient, c'est pour chercher des voix, juge Joshua, jeune UDI de la fédération du Loiret. Mais, moi, en 2027, Philippe, je ne suis pas contre. »

En privé, Édouard dit que, le vrai patron, c'est Giscard !

Un philippiste

Le camp Philippe, lui, sortait les griffes. « Il a juste dit qu'il était content parce qu'il gagnait sa soirée [pendant que ses parents festoyaient, N.D.L.R. ]. Pour qui votent ces gens-là [qui râlent] ? Demain, ils iront voir Le Pen », s'insurgeait le maire de Deauville Horizons Philippe Augier, ancien président des jeunes giscardiens. Quand un autre, sûr de la filiation entre son champion et son héros argue : « Il y a un moment où il faut savoir se détacher de la majorité à laquelle on appartient, ce que Philippe fait. On a besoin de ce pas de côté. Il y a exactement le même sujet, le même problème de contournement aujourd'hui que pour Giscard hier. En privé, Édouard dit que le vrai patron, c'est Giscard ! »

Yaël Braun-Pivet « est très bien »

Réactions bien différentes après la prestation de Yaël Braun-Pivet : « Je ne crois pas qu'il y ait eu un quinquennat ou un septennat aussi riche en réformes et en avancées [que celui de Giscard]. Je crois même que c'est l'inverse, louait la locataire de l'hôtel de Lassay. Il avait ce courage d'aller contre son camp [sur la légalisation de l'IVG, votée par seulement 90 députés de la majorité giscardienne avec l'ensemble des parlementaires de gauche], d'avoir une vision et cette détermination pour mettre en œuvre cette vision envers et contre tout. Il fait adopter cette réforme en allant chercher les voix de ses adversaires politiques. Et ça, ça fait rêver en qualité de présidente de l'Assemblée nationale, de voir que le président assume d'aller chercher contre son camp pour faire avancer la société dans le bon sens. »

Loin de satisfaire Emmanuel Macron, Yaël Braun-Pivet porte une voix discordante au sein de la majorité en assumant vouloir travailler avec le RN et LFI à l'Assemblée, formations considérées hors de l'arc républicain par Renaissance. Une position de franc-tireuse d'autant plus cultivée qu'elle arrachait son poste au perchoir contre la volonté du Château à l'issue des législatives de 2022, faisant d'elle la première femme à occuper ces fonctions.

Elle a un grand avenir.

Yves Rousset-Rouart, ancien député et giscardien de la première heure

« Valéry Giscard d'Estaing était aussi un président à l'écoute du parlement et je m'en voudrais, en tant que présidente de l'Assemblée, de ne pas en parler, poursuivait-elle dans un clin d'œil non dissimulé à l'autoritarisme attribué au chef de l'État vis-à-vis du pouvoir législatif. C'est lui qui a voulu que le parlement se saisisse de la constitutionnalité d'un texte législatif. C'est lui qui introduit le contrôle du parlement par les questions au gouvernement. C'est fondamental, cela permet toutes les semaines aux députés d'interpeller l'exécutif qui a le devoir de lui répondre. Cette avancée, on la doit à Giscard. »

Commentaires dans la salle : « Elle est très bien. » Yves Rousset-Rouart, ancien député UDF et giscardien de la première heure et - surprenant - producteur de la bande du Splendide : « Je la trouve formidable. La présidente de l'Assemblée nationale a parlé juste à chaque instant. Je pense qu'elle a un grand avenir. »



[https://www.parismatch.com/Imnr/var/pm/public/media/image/2024/05/27/16/afp\\_20240309\\_341472t\\_v1\\_highres\\_franceeuropoliticsreneweurope.jpg?VersionId=yvoNmN08GJV66D.hwqBs4Pz8dO2hnHUA](https://www.parismatch.com/Imnr/var/pm/public/media/image/2024/05/27/16/afp_20240309_341472t_v1_highres_franceeuropoliticsreneweurope.jpg?VersionId=yvoNmN08GJV66D.hwqBs4Pz8dO2hnHUA)

Yaël Braun-Pivet et Edouard Philippe au meeting de leur tête de liste aux européennes à Lille. © SAMEER AL-DOUMY / AFP



## Pompidou, Giscard : ce que les commémorations du passé disent du présent

**Le cinquantième anniversaire de la mort du successeur de Charles de Gaulle et l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing seront célébrés, en juin, à l'Élysée par Emmanuel Macron.**

D'une commémoration l'autre. Après le 50e anniversaire de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, voici l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, qui conquiert l'Élysée le 19 mai 1974, à 48 ans. Lundi 27 mai, Emmanuel Macron doit ouvrir un colloque organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, sous l'égide de l'Institut de France et en présence de Nicolas Sarkozy ainsi que de plusieurs anciens premiers ministres.

Dans un message lu par son conseiller mémoire, Bruno Roger-Petit, le chef de l'État, qui se trouve en Allemagne, devait vanter le bilan de l'ex-président de l'Union pour la démocratie française, notamment sur le plan sociétal, où il a obtenu des avancées majeures (interruption volontaire de grossesse, majorité à 18 ans...). Il devait aussi en profiter, en pleine campagne des européennes, pour honorer « Giscard l'Européen », qui œuvra au projet de Constitution européenne, finalement rejeté par les Français, en 2005.

On a beaucoup comparé les deux inspecteurs des finances et ex-ministres de l'économie, qui ont incarné, chacun à sa manière, une rupture générationnelle (une « ère nouvelle », disait Valéry Giscard d'Estaing) et porté une promesse de transformation et de modernité, avec un programme libéral, européen et progressiste. Mais Emmanuel Macron, qui a souvent changé de masque, s'inspirant (parfois de manière mimétique) de certains de ses prédécesseurs, n'a jamais assumé la comparaison avec ce président parti de l'Élysée à pied, sous les sifflets. Il préfère de loin Pompidou, qui représente à ses yeux la fierté industrielle de la France, mais aussi un certain art de vivre.

En 2019, pour le 50e anniversaire de l'élection du successeur de Charles de Gaulle, il avait vanté les qualités de ce « réformateur inlassable qui sut entraîner le pays dans un grand mouvement de progrès », ce président normalien et amateur de poésie, qui « pensait à la fois vieille France et nouvelle France ».

### Souvenir fantasmé

Pompidou supplante donc Giscard dans le cœur de l'actuel président, comme dans le souvenir des Français. Les commémorations autour de Georges Pompidou, orchestrées par l'agence Publicis

Consultants, présidée par l'ex-communicant élyséen Clément Leonarduzzi, ont un peu éclipsé celles autour de Valéry Giscard d'Estaing, pilotées par l'une de ses ex-collaboratrices, l'influente Anne Méaux et son agence Image 7, où l'on se désolait mezza voce de cette compétition mémorielle.

Mais comment lutter contre le souvenir fantasmé d'une France heureuse et prospère (croissance forte, chômage au plus bas), au mitan des « trente glorieuses », quand la France des années Pompidou occupait encore son rang de cinquième puissance mondiale ? A l'inverse, l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing coïncide avec le début des ennuis : conséquences du choc pétrolier de 1973, hausse du chômage et explosion des déficits...

Et, alors que Pompidou cultivait un lien avec le peuple et les terroirs, Giscard se voyait reprocher une distance et une morgue supposées - il avait pourtant tout fait pour se rendre plus proche des Français. Selon un sondage OpinionWay, réalisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing et publié dimanche 26 mai par La Tribune, si l'ancien président centriste conserve une image de compétence, ils sont une majorité de sondés à se souvenir de lui comme d'un président « distant ». « Il rêvait d'être un Kennedy français, mais il fut mal compris et parfois mal-aimé », résumant Patrice Duhamel et Gabriel Le Bomin dans leur documentaire Giscard, de vous à moi. Les confidences d'un président, diffusé sur France 5, le 19 mai.

### **L'angoisse du présent**

Les 23 et 24 mai, Pompidou a fait l'objet d'un colloque, organisé par le conseil départemental du Cantal à Aurillac, qui a vu défiler toute la droite d'hier et d'aujourd'hui, de Laurent Wauquiez à Nicolas Sarkozy. Une droite fragilisée, cantonnée dans l'opposition et électoralement moribonde, qui ne perd pas une occasion de se raccrocher à ses heures glorieuses. Le président (Les Républicains, LR) de la région Auvergne-Rhône Alpes a salué cet « homme de l'enracinement », qui portait une « vision » et obtenait des « résultats impressionnants pour nous qui parfois doutons de notre capacité à nous réveiller ».

De son côté, Sarkozy a rendu hommage à la « façon d'être » empathique et « vraie » de son prédécesseur : « Ce qui m'a toujours bouleversé chez lui, c'est l'incarnation qu'il a été capable de donner à la présidence de la République », a-t-il avancé, notant que la politique n'était pas tant une « question d'idéaux ou de programme » qu'une question d'incarnation. « Ça ne s'apprend pas », a-t-il tranché, persuadé d'être le dernier, à droite, à avoir cette étoffe.

Wauquiez et Sarkozy ne sont pas les seuls, à LR, à vouloir revendiquer une part de l'héritage Pompidou. La tête de liste du parti aux européennes, François-Xavier Bellamy, les présidents de groupes LR à l'Assemblée et au Sénat, Olivier Marleix et Bruno Retailleau, le maire de Cannes, David Lisnard - auteur avec Christophe Tardieu du livre Les Leçons de Pompidou (Editions de l'Observatoire,

288 pages, 23 euros) – ou le trublion de la droite Aurélien Pradié, tous prennent pour exemple le successeur de Charles de Gaulle. Une unanimité qui dit l'angoisse du présent pour un parti qui joue sa survie.

### **Une « France sépia »**

Pour les Français aussi, le regret d'une « parenthèse enchantée », qui les « taraude », aiguise le « venin de la nostalgie », selon le directeur général délégué de l'entreprise de sondage Ipsos, Brice Teinturier, qui revient sur les racines de la nostalgie de « la France de Pompidou » dans un article publié le 3 avril par l'hebdomadaire Le 1. Le sondeur rappelle les résultats de l'étude « Fractures françaises », d'octobre 2023, réalisée par Ipsos-Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès, le Cevipof et l'Institut Montaigne, où une écrasante majorité de Français (73 %) déclaraient que « c'était mieux avant » ou qu'« ils s'inspirent de plus en plus des “valeurs du passé” » (71 %).

« Cette France d'aujourd'hui, angoissée, repliée, fracturée, fatiguée, est le miroir inversé de la France pompidolienne », écrit Brice Teinturier, selon qui la société française, travaillée par un fort sentiment de déclin et une angoisse de disparition, est « profondément désemparée », en quête de repères dans un monde mutant et de plus en plus complexe.

La nostalgie du pompidolisme nous renseigne également sur le rapport des Français à leurs leaders politiques, considérés comme médiocres et décevants, sans vision. Conscient du piège, Laurent Wauquiez, qui rêve de la présidence de la République, a précisé, le 23 mai, que Pompidou ne devait être une « nostalgie », celle d'une « France sépia qui nous semble tellement lointaine tant elle paraît en contraste avec les difficultés qu'éprouve notre pays », mais bien un programme pour la droite de demain. « Vous n'avez pas connu la vraie France », avait glissé Valéry Giscard d'Estaing à Emmanuel Macron le jour où le jeune président, à peine élu, avait rendu une visite à son lointain prédécesseur. Le chef de l'Etat mettra Giscard et Pompidou sur un pied d'égalité en organisant, en juin à l'Elysée, un hommage aux deux anciens présidents.

*par Solenn De Royer*



## Louis Giscard d'Estaing ou le devoir de mémoire

PORTRAIT - Le maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE organise un colloque mémoriel lundi à Paris pour rappeler l'action présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing de 1974 à 1981. En 1976, Philippe de Gaulle, fils aîné et seul garçon du général de Gaulle, s'approche de Louis Giscard d'Estaing, qui n'a alors que 18 ans. Il lui dit: *«Je ne vous envie pas.»* Ce jour-là, le jeune homme comprend la difficulté de sa position mais il mesure aussi l'importance du rôle qu'il lui faudra assumer. Bien plus tard, une dédicace de l'amiral prolongera cette confiance sur la première page d'un livre paru chez Plon en 2003. On ne peut pas lire ces mots manuscrits, ouvrant les entretiens recueillis par Michel Tauriac sous le titre *De Gaulle, mon père*, sans y deviner une forme de compassion affectueuse: *«Pour M. Louis Giscard d'Estaing, député du Puy-de-Dôme, qui, comme moi, connaît bien les conséquences d'une filiation illustre...»* L'intéressé confie ces souvenirs en souriant, avec la pudeur d'un fils porté par les hasards d'une histoire paternelle à laquelle il veut rendre hommage. N'était-il pas difficile parfois de porter son nom? *«Ce fut d'autant plus facile à porter que nous en assumons toute la dimension après les nombreuses réformes que ce nom incarne»*, répond Louis Giscard d'Estaing. Né en 1958, il n'est pas peu fier d'avoir l'âge de la Ve République. *«C'est l'âge de l'enthousiasme à transmettre!»*, dit-il sur la route d'Aurillac, où le conseil départemental du Cantal l'attend jeudi pour le colloque du 50e anniversaire de la disparition de Georges Pompidou. Il y était invité parmi d'autres en tant que président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, créée par son père et dont il a pris la présidence après sa mort en 2021. Le fils veut promouvoir la pensée et l'action politiques de celui qui présida la France entre 1974 et 1981, après avoir été ministre de l'Économie et des Finances de Georges Pompidou durant cinq ans. Le président Giscard entra à l'Élysée le 27 mai 1974, et, ce lundi, cinquante ans jour pour jour après cette date, la fondation organise un grand colloque à l'Institut de France, à Paris. Un rendez-vous qui, au-delà de la célébration officielle témoigne aussi de la fidélité d'un fils animé par le devoir de mémoire.

Indépendance d'esprit

Vice-président de l'UDI, Louis Giscard d'Estaing n'était pas voué à la vie politique dans laquelle il entre pourtant en 1995, en tentant de relever le défi d'une municipale à Royat, dans le Puy-de-Dôme. Il en garde le souvenir du plus grand *«échec salvateur»* de sa carrière, puisque son atterrissage à la tête de l'opposition lui permit d'apprendre *«l'humilité et la constance»* nécessaires, selon lui, à l'exercice d'un mandat local.

» **LIRE AUSSI - Anne-Aymone Giscard d'Estaing: «La France n'est plus un grand pays»**

En marge de la vie politique, il cultiva très tôt une fascination pour les chevaux de course, l'élevage et les revues hippiques. Il fut même directeur de publication de la revue *Courses et Élevage* jusqu'en 2015. C'était un moyen d'assurer son indépendance. Jamais il n'oubliera les galops d'Annelaure, la pouliche pur-sang qui lui offrit sa première victoire d'éleveur-proprétaire. Cette passion le transporta jusqu'aux JO de Montréal en 1976 où il fêta la médaille d'or de l'équipe de France.

Troisième d'une fratrie de quatre enfants, le jeune Louis s'est senti moins exposé que ses aînés. Il a le sentiment d'avoir joui d'une plus grande liberté ; pour le choix des études, par exemple. D'où le développement chez lui d'une forme d'indépendance d'esprit, qu'il revendique. C'est comme cela que, diplômé de Sup de Co Rouen, il s'orientera d'abord vers l'économie et le secteur privé au sein de Moët Hennessy, future branche vins et spiritueux du groupe LVMH. Puis, après l'Angleterre et les États-Unis, intégra l'Insead de Fontainebleau, établissement classé parmi les meilleurs MBA du monde, fondé par son oncle dans les années 1960. «*Mon père a toujours respecté nos choix. Mon ouverture d'esprit, jugée parfois insolente, révélait mon tempérament*», explique celui qui est maire de Chamalières depuis 2005.

Grandes ambitions

L'une des plus grandes fiertés du fils est de ne jamais avoir profité politiquement d'une position privilégiée. «*Tout ce que j'ai exercé, je l'ai exercé par élection, pas par nomination*», souligne-t-il. Dans le rapport de «*grande liberté de ton et d'expression*» qu'il entretenait avec son père, Louis Giscard d'Estaing reconnaît un profond respect mutuel. Il avait la conviction que son père ne pourrait jamais être réélu en 1981 mais n'a jamais osé lui dire. Il admirait ses qualités intellectuelles et croit que lui appréciait sa vision des choses. Outre ses responsabilités municipales, l'élu occupe aujourd'hui la deuxième vice-présidence de Clermont Métropole, à Clermont-Ferrand. Il est aussi conseiller régional au sein de la région Auvergne-Rhône-Alpes et président de l'association des 165 collectivités mairaines des forces armées.

» **LIRE AUSSI - Mandats, fonctions, popularité: quel bilan pour Valéry Giscard d'Estaing, élu président il y a 50 ans?**

Son immersion dans la campagne présidentielle de 1974, à 15 ans, fut sa première émotion politique. Une page déterminante. Pour l'ex-député du Puy-de-Dôme, la vice-présidence de l'Assemblée nationale, décrochée en 2011, fut un sommet de ses succès politiques. «*Une grande fierté aussi et une fonction majeure que mon père n'avait jamais exercée*», ajoute-t-il. Engagé au sein d'un parti cofondé avec Jean-Louis Borloo et présidé aujourd'hui par le sénateur Hervé Marseille, Louis Giscard d'Estaing regarde l'avenir avec de grandes ambitions. Il aimerait que sa famille politique puisse jouer un rôle «*majeur*» dans la pédagogie d'une démocratie française qu'il croit mal en point. Pour les élections européennes du 9 juin, l'UDI a pris la décision collective de soutenir la candidate macroniste Valérie Hayer, «*mais uniquement pour les questions européennes*». À la veille du scrutin, Louis Giscard d'Estaing rêve de mettre sa fondation au service d'une «*France épanouie qui fait confiance à sa jeunesse*». Une France à propos de laquelle Valéry

Giscard d'Estaing, à la fin de sa vie, s'interrogeait sur sa capacité à gérer ses urgences intérieures et son rayonnement international. Son fils partage la même inquiétude. *«La France est passée dans une phase clivante où la violence d'une société l'emporte sur la qualité des arguments. Mon père dirait: ce n'est pas le même pays que j'ai dirigé il y a cinquante ans.»*

par 3540 Galiero Emmanuel [egaliero@tvmag.com](mailto:egaliero@tvmag.com) Galiero, Emmanuel



## Cinquante ans après, Giscard jugé compétent mais distant

Pour le 50e anniversaire de l'entrée à l'Élysée de l'ancien président, la Fondation Valéry Giscard d'Estaing a commandé un sondage à l'occasion d'un colloque organisé à Paris.

50% des Français savent que Valéry Giscard d'Estaing a été élu président en 1974. S'ils sont 59% chez les 65 ans et plus, et 61% chez les hommes, ils ne sont que 25 % chez les 25-34 ans et 40% chez les femmes. C'est le résultat d'un sondage OpinionWay réalisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing à l'occasion d'un colloque organisé demain, à Paris, pour le 50e anniversaire de l'entrée à l'Élysée de l'ancien président. « Valéry Giscard d'Estaing, modernité, expérience, vision », tel en est l'intitulé. Nicolas Sarkozy, les anciens Premiers ministres Édouard Philippe, Bernard Cazeneuve, Jean-Pierre Raffarin, et la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, y participeront. Selon cette enquête, le troisième président de la Ve République conserve une image de compétence dans le souvenir des Français.

Lire aussi Nos informations confidentielles : le 50e anniversaire de l'élection de Giscard d'Estaing, LR drague le centre, Garrido et Mélenchon...

65% d'entre eux le jugent expérimenté et déterminé, et 61% gestionnaire. En revanche, ils sont 51% à estimer que le qualificatif de « distant » correspond à l'image de celui qui avait pourtant cherché à incarner la proximité en s'inspirant davantage d'une communication à l'américaine.

Étonnamment, ils sont également seulement 44% à retenir celui de « moderne », alors que VGE, élu à 48 ans, avait voulu incarner une rupture avec l'époque gaulliste. Quarante-trois ans après son départ de l'Élysée, 63% des sondés considèrent que Valéry Giscard d'Estaing a fait progresser la France, et 51% que son empreinte est encore visible aujourd'hui. Dans le détail, si 62% des Français savent qu'il est à l'origine de la légalisation de l'avortement et 61% à celle de l'abaissement de la majorité électorale de 21 à 18 ans, ils ne sont plus que 40% à savoir que c'est sous son mandat qu'a été décidée l'instauration du divorce par consentement mutuel, 38 % la création du musée d'Orsay, 26% la première loi sur le handicap et 19% la possibilité pour 60 députés et sénateurs de saisir le Conseil constitutionnel. Le développement du TGV, et sa mise en place, est sa réalisation la plus plébiscitée, avec 92% de bonnes opinions.

*par Ludovic Vigogne*



## Les indiscrets : à l'Élysée, le scénario d'un accord avec la droite



Les indiscrets : à l'Élysée, le scénario d'un accord avec la droite - Les indiscrets : à l'Élysée, le scénario d'un accord avec la droite © Eliot Blondet/pool-REA

Après avoir remis au baron de la droite Pierre Charon les insignes d'officier de la Légion d'honneur, les Macron ont gardé à dîner à l'Élysée, avec l'ex-sénateur LR de Paris, plusieurs figures de la sarkozie, dont Frédéric Péchenard, Franck Louvrier, Édouard Courtial, Laurent Solly. Ils ont livré au président ce message : au lendemain des européennes, il faudra tout de suite conclure un accord avec la droite, pour échapper à la motion de censure. « *C'est la seule façon pour lui de s'en sortir sans donner les clés du pays au RN en 2027, et la seule manière pour la droite de survivre* », argue un élu. Le chef de l'État a déjà pu discuter de ce scénario le 7 mars, lors d'un dîner secret, révélé par *Le Point*, avec Gérard Larcher. Une rencontre que ce dernier a d'ailleurs mis quelques jours à debriefier au président des Républicains. En attendant, Larcher ne reste pas inactif. Il a reçu, ces jours-ci, Xavier Bertrand et David Lisnard, après s'être entretenu avec Aurélien Pradié et d'autres responsables LR. Au point que certains le suspectent de préparer l'armature d'un gouvernement au cas où il serait nommé à Matignon... y compris si une motion de censure était adoptée à l'Assemblée § **M. S. et N. S.**

Motion de censure : le casse-tête de LR

Déposer une motion de censure après les européennes ? Autour d'Éric Ciotti, plusieurs ténors des Républicains plaident en faveur d'une guerre éclair pour renverser le gouvernement avant que le RN ne dépose sa propre motion. Problème : nombre de députés LR, réticents à se faire hara-kiri en cas de dissolution, pourraient ne pas la voter, et le parti n'est pas non plus, à ce stade, assuré de pouvoir recueillir seul les 58 signatures nécessaires pour la déposer. Quant à voter une motion du RN, c'est la polémique assurée ! Tout plaide donc pour attendre l'automne et l'examen à l'Assemblée du budget pour 2025. Tempête sous un crâne. **N. S.**

## le grèvomètre

Coupe du monde de football et Jeux olympiques :  
les mêmes épreuves... sociales Pourquoi Darmanin fait-il profil  
bas ?

La relative discrétion du ministre de l'Intérieur intrigue. Terminé, le temps des coups de menton et des punchlines à tout-va. L'élu du Nord soigne sa stature et « *fait monter le désir* », espère un proche. Résultat : sa cote de popularité grimpe dans les sondages. Reste que sa stratégie au lendemain des JO ne semble pas arrêtée. Passé cette étape - qu'il doit réussir -, l'ex-sarkozyste pense qu'il aura fait son temps Place Beauvau (plus de quatre ans). Au point de quitter le gouvernement ? « *Il a un deal avec Macron. Après les JO, c'est soit Matignon, soit il sort* », affirme un habitué de l'Élysée. **M. S.**

À Marseille, le plan du Rassemblement national pour les municipales

Deux mois après l'opération « place nette » du gouvernement contre les dealers à Marseille, le Rassemblement national local a décidé de marquer le coup. Franck Allisio, le député du cru et probable candidat à la mairie en 2026, présentera, selon nos informations, un contre-plan d'action : « Marseille en ordre ». Un ensemble de propositions radicales pour se « *débarrasser durablement* » du trafic de drogue dans la ville prévoyant notamment la déclaration d'un état d'urgence. Une initiative qui se veut le premier jalon de la campagne municipale à venir. **C. S.**

## LE CHIFFRE DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

7,1 %

### **des Européens travaillent 49 heures ou plus par semaine**

Selon Eurostat, 7,1 % des Européens âgés de 20 à 64 ans occupant un emploi ont travaillé en moyenne 49 heures ou plus par semaine en 2023. C'est en Grèce que cette proportion est la plus élevée (11,6 %), suivie de Chypre (10,4 %) et de la France (10,1 %). Les taux les plus bas sont observés en Bulgarie (0,4 %), en Lituanie et en Lettonie (1,1 % chacun). Par catégorie professionnelle, 29,6 % des indépendants ont eu des semaines de travail de plus de 49 heures et seulement 3,6 % des salariés.

Le dalaï-lama à l'Élysée

Connu pour ses positions anti-Parti communiste chinois, l'ex-sénateur André Gattolin a reçu la Légion d'honneur le 30 avril à l'Élysée. Parmi ses invités : Penpa Tsering, chef du gouvernement tibétain en exil. Ce dernier a montré une photo (*ci-dessous*) au président. On l'y voit tenant la main du dalaï-lama, lors de leur rencontre en 2016. Pas certain que l'anecdote amuse le président chinois Xi Jinping, en visite cette semaine en France. **J. P.**

Valéry Giscard d'Estaing, cinquante ans déjà  
Édouard Philippe, Bernard Cazeneuve, Jean-Pierre Raffarin, ainsi  
que Yaël Braun-Pivet seront les « grands témoins » des tables  
rondes d'un colloque organisé le 27 mai par la Fondation Valéry-  
Giscard-d'Estaing, à l'Institut de France, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire  
de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing. Le programme annonce  
surtout un discours d'Emmanuel Macron, mais avec la mention  
« *sous réserve de présence effective* ». Le président, qui raffole de  
l'exercice, se privera-t-il d'une occasion de disserter sur l'action de  
ce grand européen que fut son prédécesseur ? **s. N**

*par Mathilde Siraud, Nathalie Schuck, Charles Sapin, Pierre-  
Antoine Delhommis, Julien Peyron, Stanislas Noyer, Fa-  
bien Roland-Levy et Michel Revol*



## Sabrina Agresti-Roubache et le mépris de classe, les macronistes se mettent au vert... Retrouvez les indiscretions de « l'Obs »

**Et aussi : Bellamy veut la parole ; la liste Renaissance se complique ; les giscardiens fêtent un anniversaire ; Villani se penche sur l'écologie ; les candidats aux européennes débattent ; le PC Jupiter se dévoile... Chaque mercredi, une plongée dans les coulisses du monde politique.**

### o Sabrina Agresti-Roubache dénonce un mépris de classe

Sabrina Agresti-Roubache est en colère : « *Il y a des députés, et certains ministres macronistes qui ne se remettent toujours pas de côtoyer une secrétaire d'Etat qui a grandi dans les cités marseillaises, qui n'a pas fait l'ENA, et qui n'a pas les mêmes codes qu'eux.* » La ministre réagit aux accusations « *d'incompétence* » dont elle est la cible depuis la semaine dernière. En cause, un incident intervenu le 28 février, lors des questions au gouvernement. La secrétaire d'Etat chargée de la Ville et de la Citoyenneté, interrogée (en lieu et place du ministre de la Défense) au sujet de l'installation d'un « *village saoudien* » sur le site des Invalides lors des Jeux olympiques, a été soupçonnée de s'être défilée, alors qu'elle s'était en réalité absentée quelques instants pour se renseigner auprès de son cabinet. Cette accusation « *ridicule* » traduit du « *mépris social jusque dans son propre camp* » dénoncent ses proches, qui sont tout aussi convaincus qu'à travers la secrétaire d'Etat, une fidèle d'Emmanuel Macron, c'est « *le président qui était visé* ». Car, à la suite de la nomination de Gabriel Attal, « *il y a de la friture entre Matignon et l'Elysée* », confie un ministre, qui ajoute : « *nous n'avons toujours pas de feuille de route, et les parlementaires, eux, n'ont pas d'agenda législatif* ».

Sans compter la surprise de la plupart des ministres lors des dernières annonces budgétaires de Bruno Le Maire. « *Le ministre de l'Economie décrète 20 milliards d'économies supplémentaires, et nous l'avons appris sur Twitter* », s'étrangle un membre du gouvernement. Bref, il y a comme un flottement... **Matthieu Aron**

### o Ces macronistes qui ne lâchent pas l'écologie

Après la crise agricole et les refrains contre l'excès de normes, le choix de Valérie Hayer, fille d'agricultrice, comme tête de liste est-il un signal d'ambitions revues à la baisse pour les européennes ? « *Notre campagne ne se fera pas en opposition avec l'écologie*, répond Loïc Signor, porte-parole du parti Renaissance. « *C'est le coeur du projet que l'on porte.* » Un stratège issu de l'aile

gauche du camp présidentiel explique aussi qu'il ne faut pas laisser ce terrain aux écologistes ou à Raphaël Glucksmann. « *La menace électorale pour nous aux européennes est à gauche, c'est là qu'il y a une volatilité de l'électorat. Ce serait donc une erreur majeure de ne pas mettre en avant le Green Deal* », dit cet élu, persuadé que Valérie Hayer est sur cette ligne.

Le député européen sortant Pascal Canfin, numéro deux sur la liste en 2019 et président de la commission de l'Environnement au Parlement européen, fait valoir que, cette fois, les macronistes ont un bilan vert à défendre : « *Lors des dernières européennes, on nous reprochait de n'avoir rien fait sur le climat. Cinq ans plus tard, on ne peut plus dire ça. Certains nous reprochent au contraire d'en avoir fait trop. C'est un changement majeur.* » Selon lui, il faut notamment promouvoir l'équivalent d'un Frontex, l'agence européenne des gardes-frontières, sur les normes sanitaires et environnementales. Et mettre les autres partis face à leurs contradictions : « *Les Verts n'ont pas voté la loi climat européenne sous prétexte que ce n'était pas assez. Et Bardella a refusé de voter la taxe carbone aux frontières, même si elle taxe les Chinois !* »

**Maël Thierry**

### **o Bellamy veut la parole**

Qui veut faire taire la tête de liste LR aux élections européennes du 9 juin prochain ? Selon François-Xavier Bellamy, sa (relative) absence des plateaux de télévision serait surtout le fruit... des élus de son propre parti, trop présents sur les antennes. « *Dès qu'un maire LR parle des inondations, son temps de parole est décompté de celui attribué à la droite* », maugrée son entourage, en référence au mode de calcul visant à assurer l'égalité des temps de parole lors des campagnes électorales. Même la très droitiste chaîne d'information CNews n'a pas promis au candidat conservateur la retransmission de son meeting sur les antennes du groupe, qui a pourtant diffusé celui des têtes de liste Reconquête, Renaissance et du Rassemblement national. Un défi de taille pour celui qui aimerait perturber le duel annoncé entre le lepéniste Jordan Bardella et la macroniste Valérie Hayer. De là à dire que les élus locaux seraient responsables des sondages, qui stagnent autour de 7 % d'intentions de vote pour la liste LR...

### **o La liste Renaissance se complique...**

Les philippistes d'Horizons et les centristes du MoDem ont la ferme intention de ne pas se faire léser dans la constitution de la liste macroniste qui se prépare en vue des européennes. Les deux principaux alliés du camp présidentiel, qui comptent respectivement deux et six eurodéputés et entendent préserver leurs intérêts, surveillent ces tractations comme le lait sur le feu. D'autant qu'il faudra, sauf coup de théâtre, composer, avec la présence de nouveaux partenaires : l'Union des Démocrates indépendants et le Parti radical. Lesquels compteront chacun un représentant à une place éligible : l'ex-sénatrice Valérie Létard pour l'UDI et l'ancien maire de

Nancy Laurent Hénart pour les radicaux. « *Le président veut aller assez vite pour boucler la liste, assure un cadre de Renaissance. Il veut que ce soit fait dans les toutes prochaines semaines.* »

#### o Les giscardiens fêtent un anniversaire

Les proches de l'ancien président de la République prépare le cinquantième de son accession à l'Elysée en mai 1974. Sous la houlette de la Fondation Giscard-d'Estaing, présidée par son fils Louis, élu du Puy-de-Dôme, et d'Anne Méaux, présidente d'Image 7 qui fit ses débuts de communicante à l'Elysée avec VGE, d'autres célébrations sont en gestation, notamment un colloque d'historiens, fin mai, auquel participeront aussi les journalistes Alain et Patrice Duhamel ainsi que Catherine Nay. Objectif : rappeler l'action réformatrice de l'ancien président, et notamment sa détermination à faire voter la loi Veil sur l'avortement, mais aussi son action internationale. Giscard fut en effet l'instigateur du G7, devenu plus tard le G20. A l'initiative de Capucine Fandre, fondatrice de la société de conseil Séance publique, les ex-Jeunes giscardiens se réuniront pour lui rendre hommage le 13 mai sur l'esplanade du Musée d'Orsay fondé par Giscard.

Cette couverture de « l'Obs » qui a fait trébucher Valéry Giscard d'Estaing en 1981

#### o Villani se penche sur l'écologie

Le mathématicien et électron libre Cédric Villani est pressenti pour diriger la Fondation de l'Ecologie politique (FEP), créée par EELV en 2012. Le conseil de surveillance de celle-ci se réunit ce jeudi pour le confirmer. Dirigée par Kévin Puisieux, la FEP a pour ambition de se hisser au niveau de la Fondation Jean-Jaurès et de Fondapol.

Cédric Villani chez les Koguis, en Colombie : « Protéger ces indigènes, c'est protéger le monde »

Professeur des universités, ancien directeur de l'Institut Henri Poincaré, Villani est lauréat de la médaille Fields. Il a été député LREM de l'Essonne lors du premier mandat d'Emmanuel Macron. Candidat pour les municipales à Paris, il a alors été exclu de la République en Marche. Il s'est de nouveau porté candidat en 2022, cette fois sous les couleurs de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes), mais a été battu de 19 voix.

#### o Les candidats aux européennes débattent

Deux heures durant, les principales têtes de liste des prochaines élections européennes débattront, mercredi 27 mars, des questions écologiques et sociales lors du grand raout écolo ChangeNOW, organisé au Grand-Palais éphémère à Paris. L'ensemble sera retransmis en intégralité sur le site France TV.

#### o Le PC Jupiter se dévoile

C'est un poste de commandement inauguré par le président Albert Lebrun en 1940 dans lequel on a beaucoup vu Emmanuel Macron : le PC Jupiter. Dans « les Lieux du pouvoir » (aux éditions Perrin, sous la direction de Sébastien Le Fol), le journaliste Jean Guisnel raconte quelques secrets de ce bunker situé à plusieurs mètres sous l'Elysée. Si aucune fuite n'est censée sortir des Conseils de défense, « France Observateur » publie mot pour mot les propos qu'y tient le général Navarre en 1953 sur la guerre d'Indochine, et le ministre François Mitterrand est soupçonné. C'est de ce blockhaus qu'Emmanuel Macron tweete une photo de lui déclenchant des frappes en Syrie en 2018. Si l'Elysée était assiégé ou victime d'une catastrophe climatique, ses services, dont la salle Jupiter, seraient transférés dans d'autres lieux, comme le château de Vincennes. Autres endroits passés au crible dans ce livre : l'avion présidentiel, le Val-de-Grâce ou encore la tribune du 14-Juillet.

*par L'obs*



## 1974 - 2024 : comment Chamalières va célébrer les 50 ans de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing ?

**Valéry Giscard d'Estaing est arrivé à l'hôtel de ville de Chamalières dans sa Renault 6 verte. Et ce 8 avril 1974, il se déclarait candidat à l'élection présidentielle. Cinquante ans plus tard, la commune puydômoise va commémorer cet événement avec plusieurs rendez-vous.**

Le 8 avril est un lundi en cette année 2024. Comme c'était le cas en 1974.

Il y a cinquante ans, la ville de Chamalières (Puy-de-Dôme) allait connaître une mise en lumière nationale (voire internationale avec la présence de journalistes italiens, espagnols, japonais) grâce à son maire (de 1967 à 1974) Valéry Giscard d'Estaing.

Celui qui était alors ministre de l'Économie et des finances a officialisé, depuis la mairie de Chamalières, sa candidature à l'élection présidentielle... qu'il allait remporter en mai.

La ville de Chamalières, dont le maire est Louis Giscard d'Estaing, fils de VGE, également président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, va célébrer le cinquantième anniversaire de cette déclaration de candidature lundi 8 avril.

Extrait de La Montagne du mardi 9 avril 1974

"Cette déclaration, c'est un tournant dans la vie politique française, explique Louis Giscard d'Estaing. C'est la première fois sous la Ve République qu'un candidat faisait sa déclaration de candidature sous cette forme, dans une mairie en province. Le premier à se mettre en scène."

Il a choisi un lieu symbolique, dans le centre de la France, pas depuis la capitale.

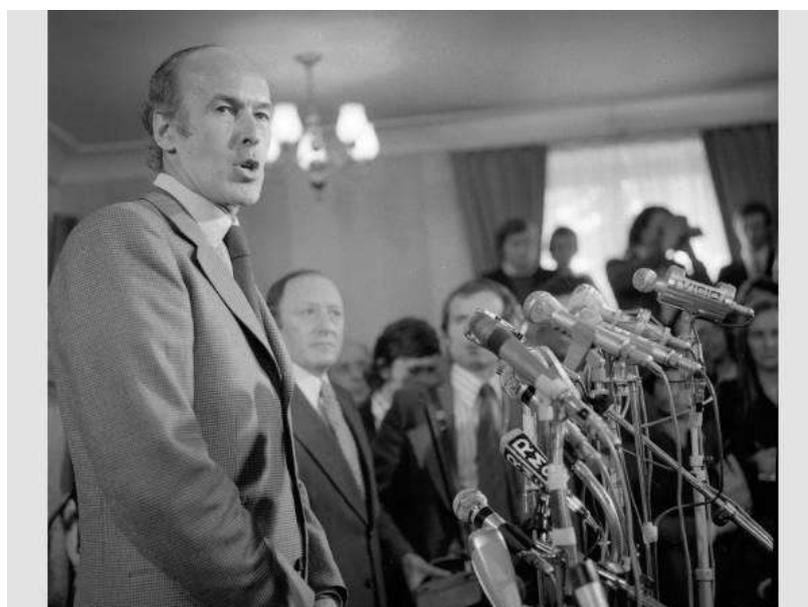
Avec l'élection de Valéry Giscard d'Estaing comme président de la République en mai 1974, il y a eu, pour Louis Giscard d'Estaing, "un vent de rajeunissement lié à l'âge du président (VGE a 48 ans quand il est élu). Il y aura, dès 1975, la loi Veil. Mon père avait décidé qu'une femme serait ministre de la Santé, avec Simone Veil qui était inconnue à l'époque et il lui a confié ce projet de loi. Il y a eu aussi l'abaissement de la majorité de 21 à 18 ans. Il y a eu des nouveaux droits pour l'opposition avec la possibilité de saisine du Conseil constitutionnel..."

Des thèmes qui reviendront au cœur d'un forum organisé lundi 8 avril, à l'occasion de cet anniversaire, à Chamalières, lors d'une journée rythmée par plusieurs rendez-vous.

la fondation Valéry Giscard d'Estaing).

D'autres manifestations auront lieu en cette année 2024 pour célébrer le début du septennat de Valéry Giscard d'Estaing avec notamment une exposition au château d'Estaing (le 9 avril dans l'Aveyron) sous le titre "50e anniversaire d'un septennat modernisateur et visionnaire" et avec un colloque, lundi 27 mai, à Paris, intitulé "Valéry Giscard d'Estaing, une certaine idée de la modernité".

Gilles Laloz



fotojet-1\_6778823.jpeg



---

---

# AUDIOVISUEL

---

---

REGARDER (00:04:42)

*Émission du mercredi 29 mai 2024 de 09h00 à 10h35*

## [Débat] - Cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing : Nicolas Sarkozy lui a rendu hommage lors d'un colloque



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, débat, colloque, hommage, Nicolas Sarkozy, extrait, discours

Présentateur : Pascal Praud

Dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, un colloque a été organisé lundi à sa Fondation sous l'égide de l'Institut de France. L'ancien président de la République, Nicolas Sarkozy, lui a rendu hommage. Extrait de son discours.





Esprits Libres

ÉCOUTER (00:09:27)

*Émission du mercredi 29 mai 2024 de 08h40 à 09h00*

## **[Débat] - Cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing : interviews de Marc Lambron, académicien éditorialiste, écrivain et Ruth Elkrief, journaliste**



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, interviews, croisées, Marc Lambron, académicien, Ruth Elkrief, journaliste

Présentateur : Guillaume Durand

Interviews croisées de Marc Lambron, académicien éditorialiste, écrivain et Ruth Elkrief, journaliste sur le cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.



LES TITRES  
DE LA PRESSE

ÉCOUTER (00:00:40)

*Émission du mardi 28 mai 2024 de 07h27 à 07h30*

## Mention des propos tenus par Edouard Philippe au colloque Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, colloque, propos, Edouard Philippe I

Présentateurs : David Abiker, David Doukhan

Mention des propos tenus par Edouard Philippe lors du colloque sur le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'investiture à l'Élysée de Valéry Giscard d'Estaing.



bonjour  
chez VOUS!

REGARDER (00:22:46)

Émission du lundi 27 mai 2024 de 07h30 à 09h00

## Interview de Louis Giscard Destaing, Maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, interview, Louis Giscard d'Estaing

Présentateur : Oriane Mancini

Interview de **Louis Giscard Destaing**, Maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE sur la commémoration du cinquantième anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la Présidence de la République à l'occasion de la tenue d'un colloque intitulé : « Valéry Giscard d'Estaing : modernité, expérience et vision ».





ÉCOUTER (00:03:05)

*Émission du dimanche 31 mars 2024 de 07h40 à 07h45*

## [Chronique] 50e anniversaire de l'élection de VGE - Des souvenirs pour ce printemps, en hommage à deux Présidents



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, Georges Pompidou, Présidence de la République, Droite Française, Arrivée au pouvoir, Économie, Contexte, Livres, Colloques

Mardi prochain marquera le **50e anniversaire de la mort du président Georges Pompidou**. Le 13 mai sera le **50e anniversaire de l'élection de VGE à la présidence de la République**. Cet évènement marquera ce printemps la sortie de nombreux livres, colloques à la télévision afin de revenir sur le bilan de ces deux présidents de droite, bien différents.